

La galerie du Palais, ou  
L'amie rivale / comédie /  
[par P. Corneille]

Corneille, Pierre (1606-1684). La galerie du Palais, ou L'amie rivale / comédie / [par P. Corneille]. 1637.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

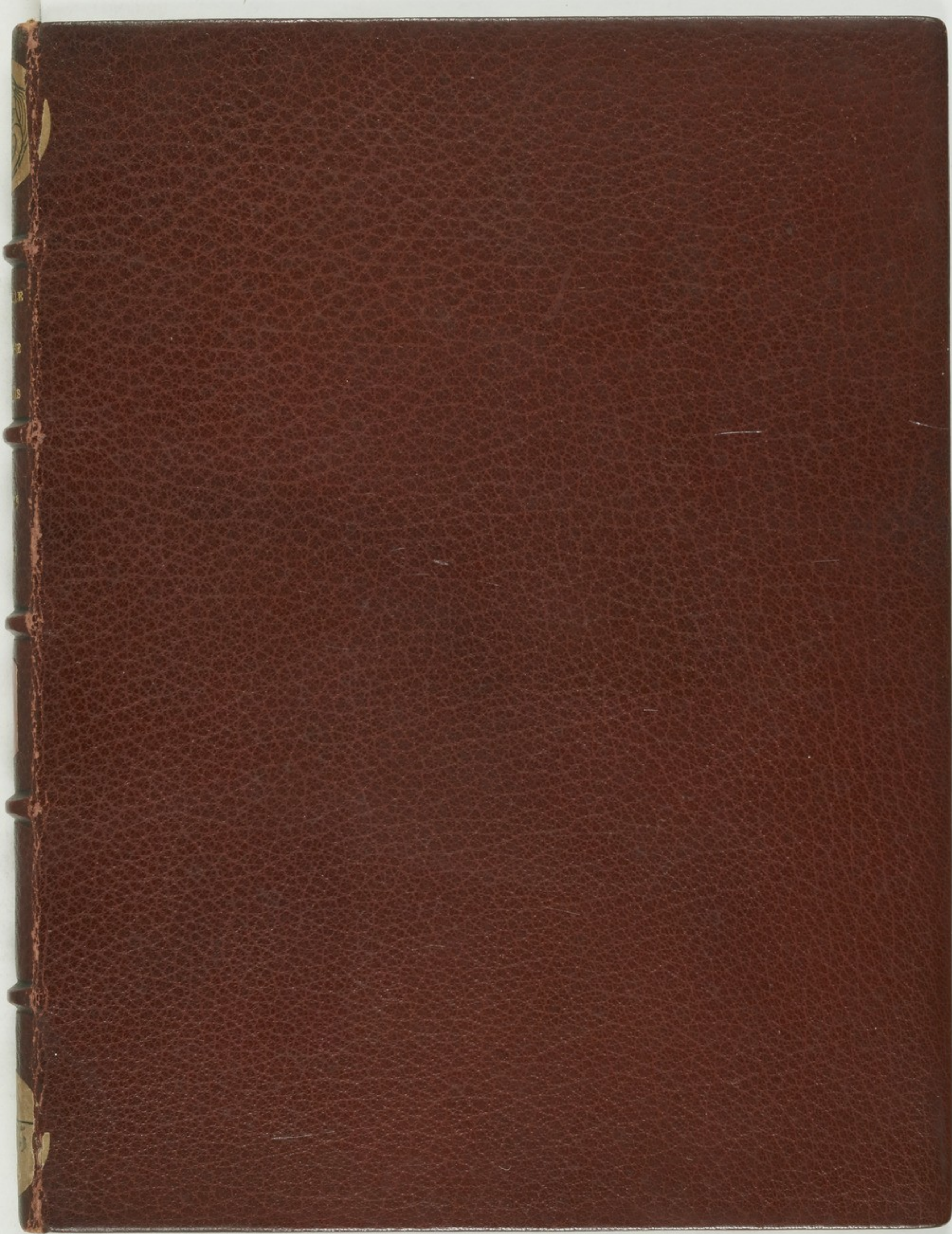
**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).









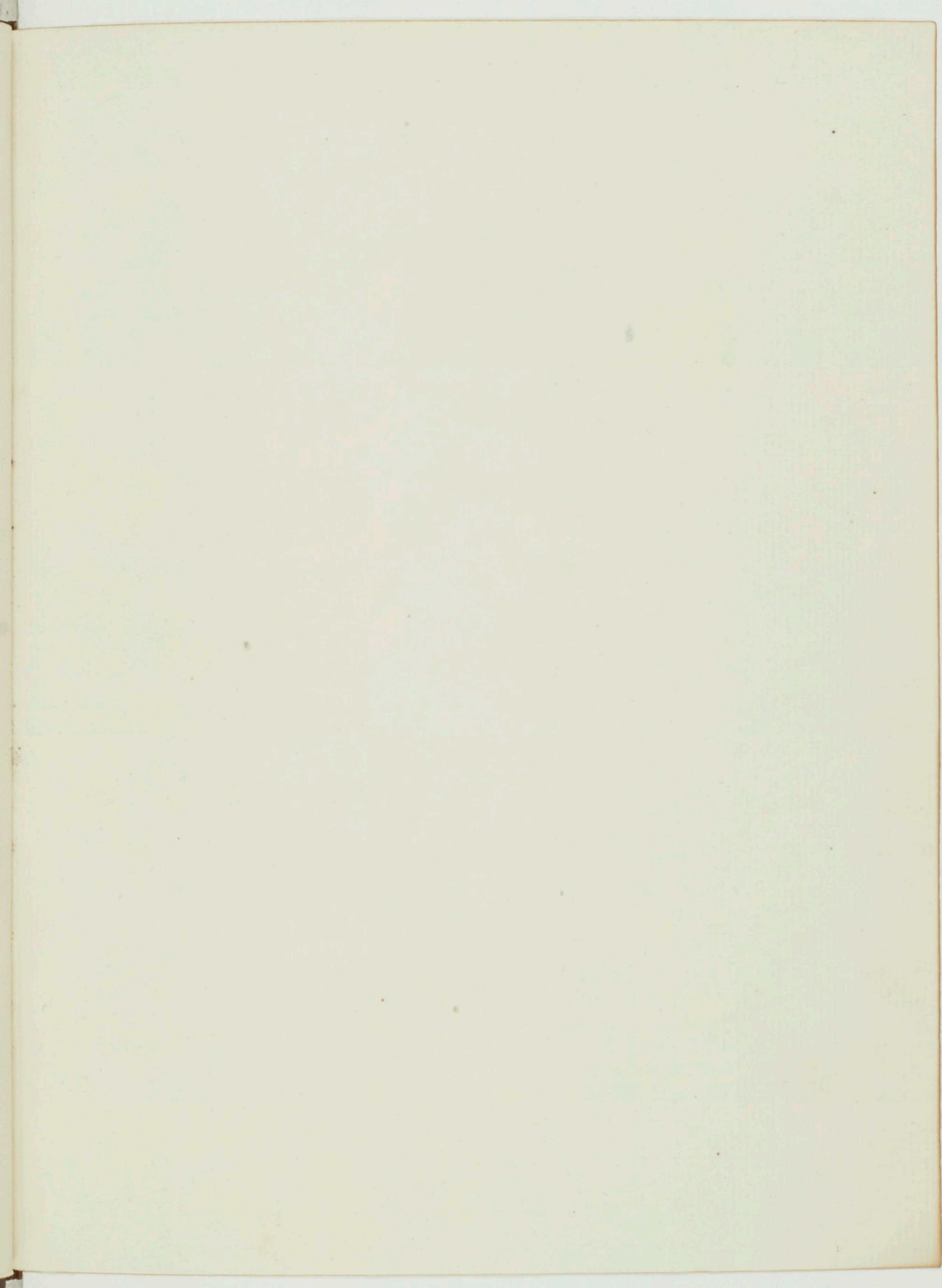




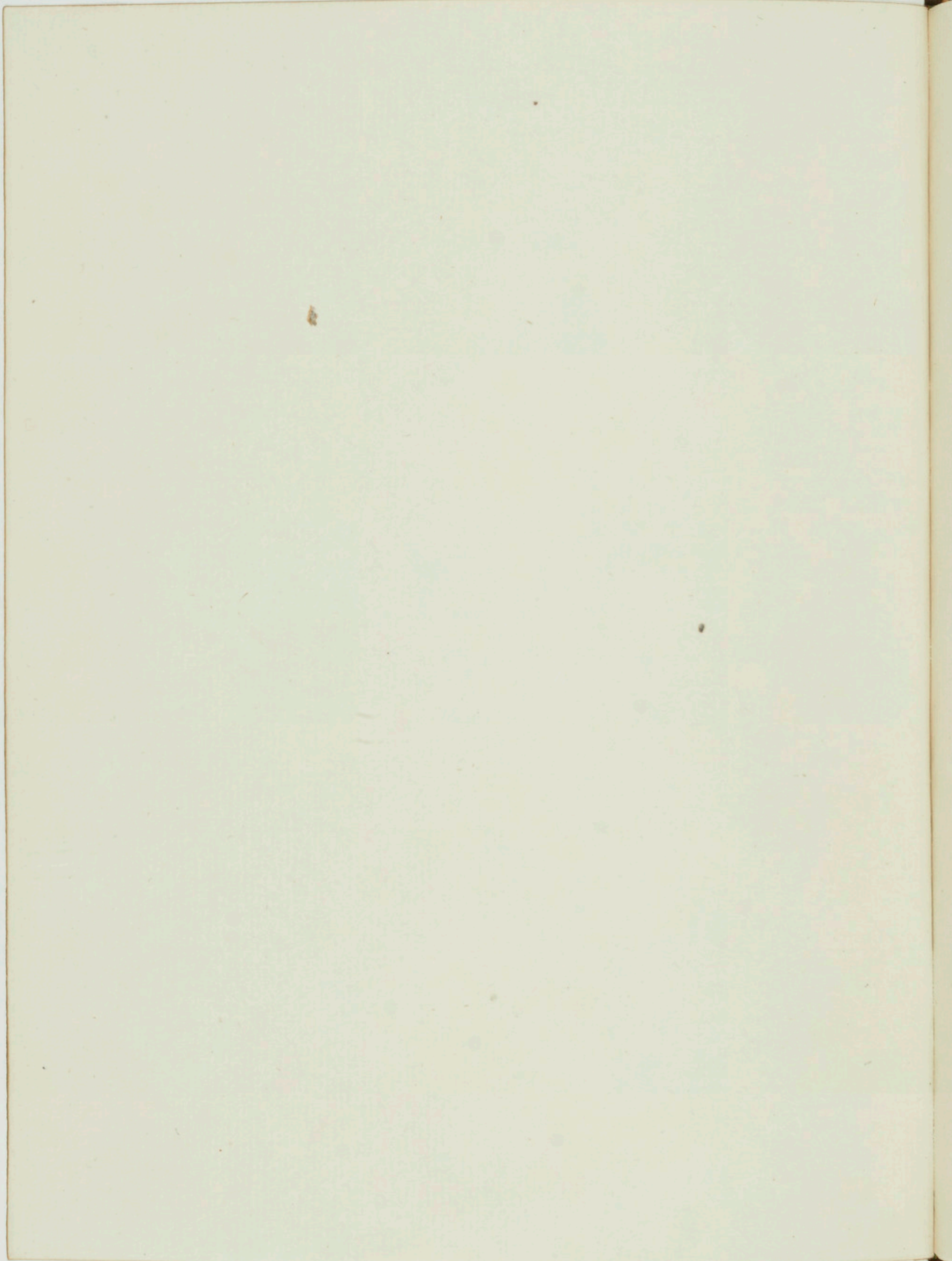


all

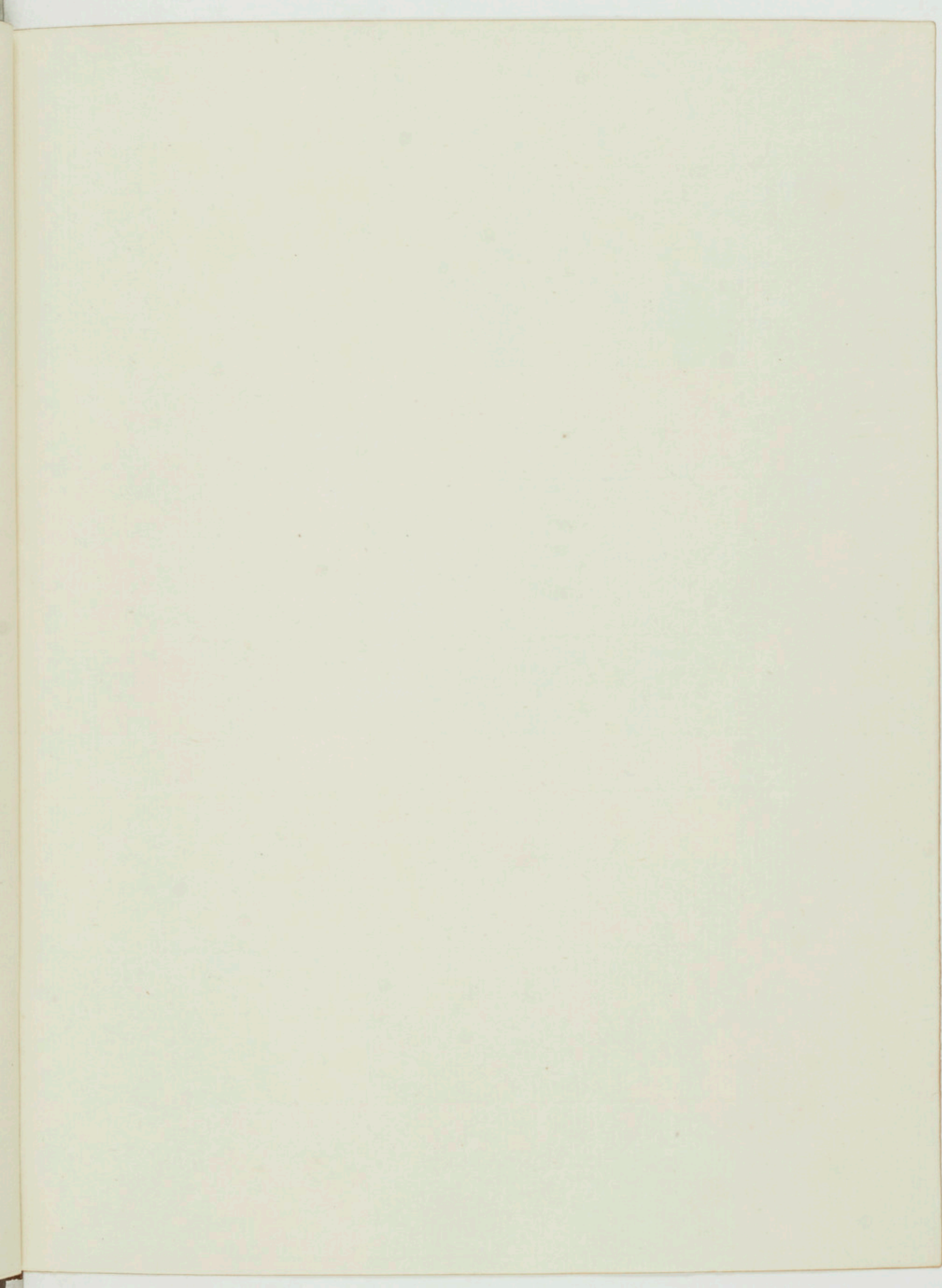




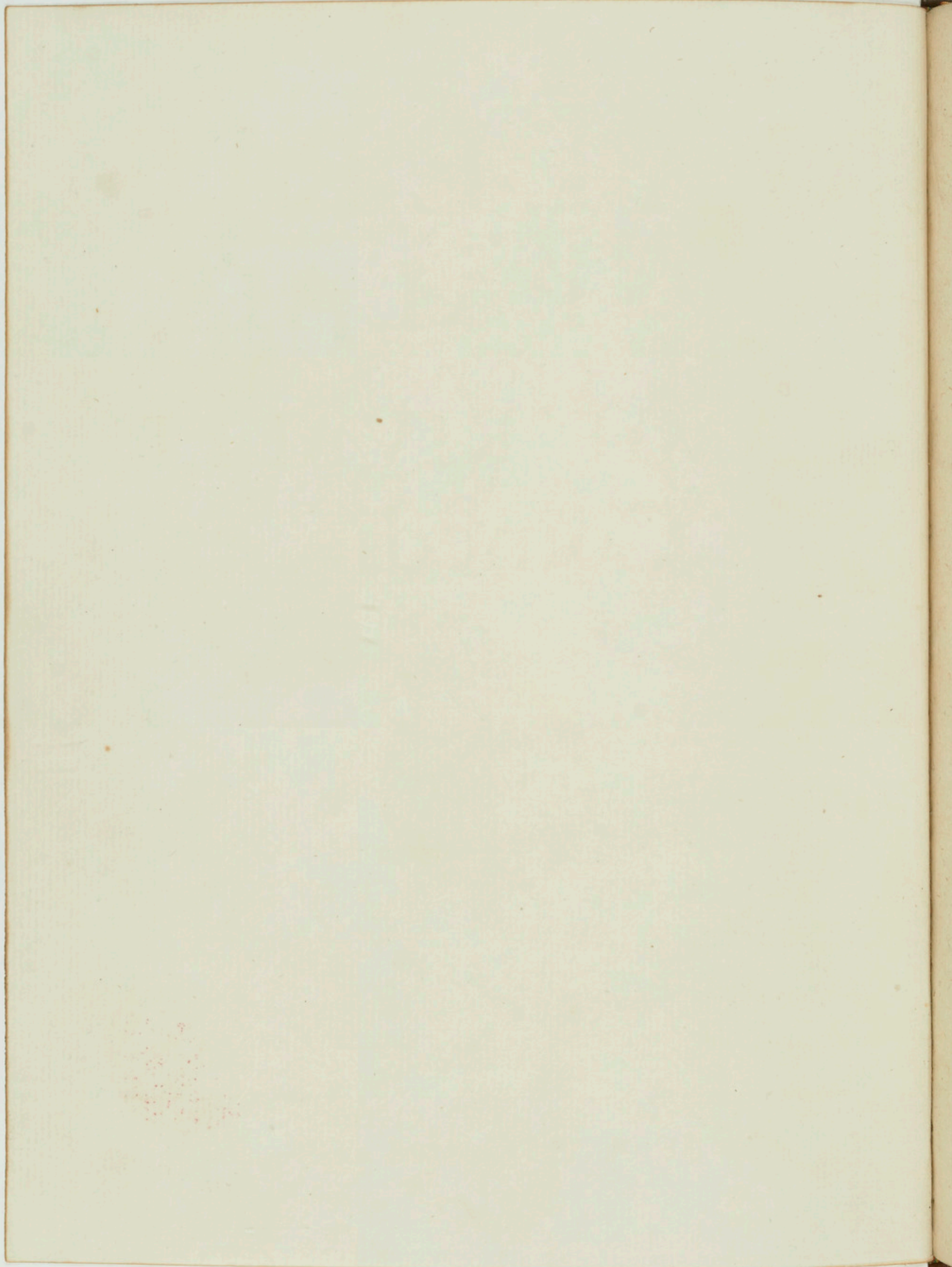












1657  
Édition originale .

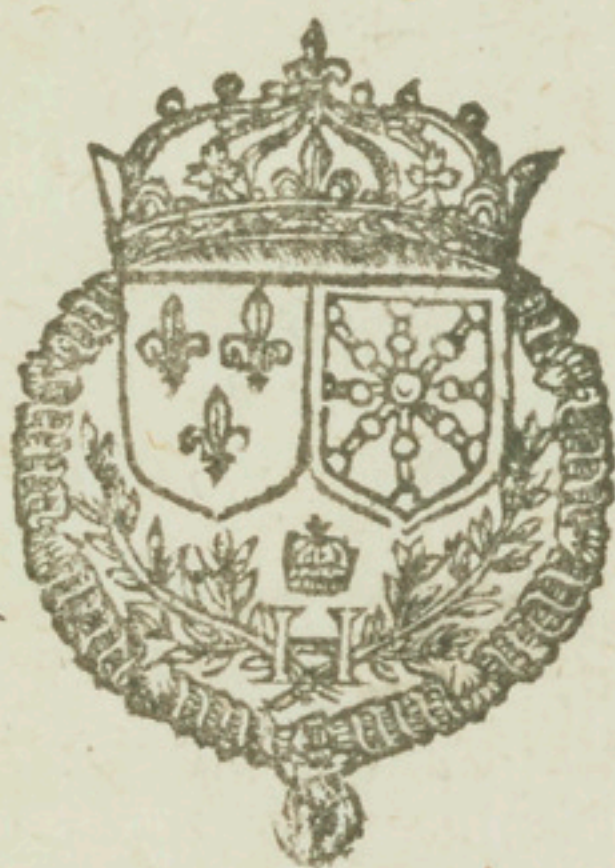
(Bibliothèque de M. Rondel.)





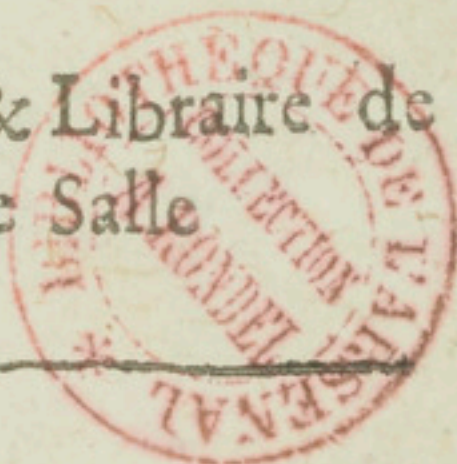


LA  
GALERIE  
DV PALAIS,  
OV  
L'AMIE RIVALLE:  
Comedie.



A PARIS,  
Chez AUGUSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire de  
Monseigneur frere du Roy, dans la petite Salle  
du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Res. R. 1765



L'AMIE RIVALE  
ou  
GALERIE  
DU PALAIS  
Comédie.



A PARIS  
Chez AUSTIN COVART, Imprimeur & Libraire  
Monsieur le frere du Roy, dans la petite salle  
du Palais, à la Plume.  
M. DC. XXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A  
MADAME  
DE LIANCOVR.



MADAME,

*Je vous demande pardon, si ie  
vous fais un mauuais present, non pas  
que j'aye si mauuaise opinion de cette  
Piecẽ, que je veuille condamner les ap-  
plaudissemens qu'elle a receus : mais  
parce que ie ne croiray jamais qu'un ou-  
urage de cette nature soit digne de vous  
estre presentẽ. Aussi vous supplieray-je*



tres-humblement de ne prendre pas tant  
garde à la qualité de la chose, qu'au  
pouvoir de celui dont elle part; C'est  
tout ce que vous peut offrir un homme  
de ma sorte, & Dieu ne m'ayant pas  
fait naistre assez considerable pour  
estre utile à vostre service, ie me tien-  
dray trop recompensé d'ailleurs, si ie  
puis contribuer en quelque façon à vos  
diuertissements. De six Comedies qui me  
sont eschappées, si celle-cy n'est la meil-  
leure c'est la plus heureuse, & toute-  
fois la plus malheureuse en ce point,  
que n'ayant pas eu l'honneur d'estre  
veuë de vous il luy manque vostre  
approbation, sans laquelle sa gloire  
est encor douteuse, & n'ose s'asseurer  
sur les acclamations publiques. Elle  
vous la vient demander, MADAME,



avec cette protection qu'autrefois Melite a trouuée si fauorable. I'espere que vostre bonté ne luy refusera pas l'une & l'autre, ou que si vous desapprouuez sa conduite, du moins vous agréerez mon zele & me permettrez de me dire toute ma vie,

M A D A M E,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé  
seruiteur,  
C O R N E I L L E.





## PRIVILEGE DV ROY.

**L**OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE  
ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les  
Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes or-  
dinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuots, leurs Lieu-  
tenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Augustin Courbé, Libraire à Paris, nous  
a fait remonstrer qu'il a recouuré vn manuscrit contenant trois Co-  
medies; Sçauoir *La Galerie du Palais, ou l'Amie Riuale, La Place  
Royale, ou l'Amoureux Extrauagant, & la Suiuante; Et vne Tragi-  
Comedie intitulée, Le Cid. Composées par Monsieur Corneille*, lequel  
Manuscrit il desireroit imprimer s'il auoit sur ce nos Lettres neces-  
saires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy  
accorder. A CES CAUSES, nous auons permis, & per-  
mettons à l'exposant d'imprimer ou faire imprimer, vendre  
& debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, en vn, ou  
plusieurs volumes, lesdites Comedies & Tragi-Comedie,  
en telles marges, & caracteres, & autant de fois qu'il voudra,  
durant l'espace de vingt ans entiers & accomplis, à compter du  
iour que chacune sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois,  
& faisons tres expresses deffenses à toutes personnes de quelque  
qualité & condition qu'elles soient de les imprimer, faire impri-  
mer, vendre, ny distribuer conjointement ou separément en aucun  
endroit de ce Royaume durant ledit temps, sous pretexte d'aug-  
mentation, correction, changement de tiltres, ou autrement, en  
quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures  
d'amende, payables sans deport par chacun des contreuenans, &  
applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, &  
l'autre tiers à l'exposant, de confiscation des exemplaires contre-  
faits, & de tous despens, dommages & intersts: A condition qu'il en  
sera mis deux exemplaires de chacune en nostre Bibliotheque pu-  
blique, & vn en celle de nostre tres cher & feal le sieur Seguier,  
Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente,  
à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles, Nous vous



mandons que vous fassiez iouir pleinement & paisiblement l'exposant & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque volume vn bref extrait des presentes elles soient tenies pour signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies d'icelles, collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, & Secretaires, comme à l'original. MANDONS aussi au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution des presentes tous exploits neccessaires sans demander autre permission. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingtyniesme iour de Ianuier l'an de grace mil six cens trente sept, Et de nostre regne le vingt septiesme.

*Par le Roy en son Conseil,*

Signé, CONRART.

*Acheué d'imprimer ce 20. Février 1637.*

Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté par le Priuilege.

---

*Et ledit Courbé a associé avec luy audit Priuilege, François Targa, suiuant le contract passé entr'eux pardeuant les Notaires du Chastelet de Paris.*





# ACTEURS.

PLEIRANTE, Pere de Celidee.

LISANDRE, Amant de Celidee.

DORIMANT, Amoureux d'Hippolite.

CRISANTE, Mere d'Hippolite.

CELIDEE, Fille de Pleirante.

HIPPOLITE, Fille de Crisante.

ARONTE, Escuyer de Lisandre.

CLEANTE, Escuyer de Dorimant.

FLORICE, Suiuante d'Hippolite.

LE LIBRAIRE, du Palais.

LE MERCIER, du Palais.

LA LINGERE, du Palais.

LA SCENE EST A PARIS.





LA GALERIE  
DV PALAIS,  
OV  
L'AMIE RIVALE.  
COMEDIE.

---

ACTE PREMIER.  
SCENE PREMIERE.  
ARONTE, FLORICE.

ARONTE.



*AI S* puisque ie ne peux, que veux-tu que  
i'y face?

*Pour tout autre sujet mon Maistre n'est  
que glace,*

*Elle est trop dans son cœur, on ne l'en peut chasser,  
Et c'est folie à nous que de plus y penser.*



## LA GALERIE

*I'ay beau deuant les yeux luy remettre Hyppolite,  
Parler de ses attraits, esleuer son merite,  
Sa grace, son esprit, sa naissance, son bien,  
Je n'auance non plus, qu'en ne luy disant rien;  
L'amour dont mal-gré moy son ame est possédée,  
Fait qu'il en voit autant, ou plus en Celidée.*

## FLORICE.

*Ne quittons pas pourtant, à la longue on fait tout,  
La gloire suit la peine, esperons iusqu'au bout;  
Je veux que Celidée ait charmé son courage,  
L'amour le plus parfait n'est pas un mariage,  
Fort souvent moins que rien cause un grand change-  
ment,*

*Et les occasions naissent en un moment.*

## ARONTE.

*Je les prendray tousiours quand ie les verray naistre.*

## FLORICE.

*Hyppolite en ce cas le sçaura recognoistre.*

## ARONTE.

*Tout ce que i'en pretens, n'est qu'un entier secret.  
Adieu, ie vay trouuer Celidée à regret.*



FLORICE.

*De la part de ton Maïstre ?*

ARONTE.

*Ouy.*

FLORICE.

*Si i'ay bonne veüe,  
La voila que son pere amene vers la rue,  
Aronte, esloigne toy, nous iouïrons mieux nos ieux,  
S'ils ne se doutent point que nous parlions nous deux.*







# S C E N E

## DE V X I E S M E.

P L E I R A N T E , C E L I D E E .

P L E I R A N T E .



*E pense plus , ma fille , à me cacher ta  
flame ,  
N'en conçois point de honte , & n'en crains  
point de blâme ,  
Le sujet qui l'allume a des perfections ,  
Dignes de posséder tes inclinations ,  
Et pour mieux te monstrier le fonds de mon courage ,  
J'aime autant son esprit , que tu fais son visage ,  
Confesse donc , ma fille , & croy qu'un si beau feu  
Vient estre mieux traicté que par un desadueu .*

C E L I D E E .

*Monsieur , il est tout vray , son ardeur legitime  
A tant gaigné sur moy , que j'en fay de l'estime ,  
J'honore son merite , & n'ay pû m'empescher  
De prendre du plaisir à m'en voir rechercher ,*



## D V P A L A I S.

5

*J'aime son entretien, ie cheris sa presence,  
Mais cela n'est aussi qu'un peu de complaisance,  
Qu'un mouvement leger qui passe en moins d'un iour,  
Vos seuls commandemens produiront mon amour,  
Et vostre volonté de la mienne suivie...*

### P L E I R A N T E.

*Favorisant ses vœux seconde ton envie.  
Aime, aime ton Lysandre, & puisque ie consens,  
Et que ie t'autorise à ces feux innocens,  
Donne luy hardiment une entiere assurance  
Qu'un mariage heureux suiura son esperance,  
Engage luy ta foy. Mais i'apperçoy venir  
Quelqu'un qui de sa part te vient entretenir,  
Ma fille, Adieu, les yeux d'un homme de mon aage  
Peut-estre empescheroient la moitié du message.*

### C E L I D E E.

*Il ne vient rien de luy qu'il faille vous celer.*

### P L E I R A N T E.

*Mais tu seras sans moy plus libre à luy parler,  
Et ta civilité sans doute un peu forcée  
Me fait un compliment qui trahit ta pensée.*

A R O N T E.





## S C E N E

## T R O I S I E S M E .

C E L I D E E , A R O N T E .

C E L I D E E .

*Q* U E fait ton Maistre, Aronte ?

A R O N T E .

*Il m'envoie aujourdhuy  
 Voir ce que sa Maistresse a resolu de luy,  
 Et comment vous voulez qu'il passe la iournée.*

C E L I D E E .

*Je seray chez Daphnis toute l'apres-disnée,  
 Et s'il m'aime, ie croy que nous l'y pourrons voir:  
 Autrement*

A R O N T E .

*Ne pensez qu'à l'y bien recevoir.*



CE L I D E E.

*S'il y manque, il verra sa paresse punie,  
Nous y devons disner fort bonne compagnie,  
I'y mene du quartier, Hyppolite & Cloris.*

A R O N T E.

*Elles & vous dehors, il n'est rien dans Paris,  
Et ie n'en sçache point, pour belles qu'on les nomme,  
Qui puissent attirer les yeux d'un honneste homme.*

CE L I D E E.

*Ie ne suis pas d'humeur bien propre à t'escouter;  
Ie veux des gens mieux faits que toy pour me flater;  
Sans que ton bel esprit tasche plus d'y paroistre;  
Mesle toy de porter mon message à ton Maistre.*

A R O N T E seul.

*Quelle superbe humeur! quel arrogant maintien!  
Si mon Maistre me croit, vous ne tenez plus rien;  
Il changera d'obiet, ou i'y perdray ma peine,  
Son amour aussi bien ne vous rend que trop vaine.*



# LA GALERIE



## SCENE QUATRIESME.

LA LINGERE, LE LIBRAIRE DV PALAIS.

LA LINGERE.



*Ous avez fort la presse à ce Liure nouveau,  
C'est pour vous faire riche.*

LE LIBRAIRE.

*On le trouue assez beau,  
Et c'est pour mon profit le meilleur qui se voye,  
Mais vous, que vous vendez de ces toiles de soye!*

LA LINGERE.

*De vray, bien que d'abord on en vendist fort peu,  
A present Dieu nous aime, on y court comme au feu,  
Je n'en scaurois fournir autant qu'on m'en demande,  
Elle sied mieux aussi que celle de Hollande,  
Descouvre moins le fard dont un visage est peint,  
Et moins blanche elle donne un plus grand lustre au  
teint;*

*Le*



## D V P A L A I S.

109

*Je perds bien à gagner de ce que ma boutique  
Pour estre trop estroite empesche ma pratique,  
A peine y puis-je auoir deux chalands à la fois,  
Je veux changer de place auant qu'il soit un mois,  
J'aime mieux en payer le double, & dauantage  
Et voir ma marchandise en plus bel estallage.*

### LE LIBRAIRE.

*Vous auez bien raison, mais à ce que j'entends....  
Monsieur, vous plaist-il voir quelques liures du temps?*



## S C E N E CINQVIESME.

DORIMANT, CLEANTE, LE LIBRAIRE.

DORIMANT.

**M**onstreZ m'en quelques uns,

LE LIBRAIRE.

*Voicy ceux de la mode.*

DORIMANT.

*Ostez moy cét Auteur, son nom seul m'incommode,*



## LA GALERIE

*C'est un impertinent, ou ie ny cognois rien.*

LE LIBRAIRE.

*Ses œuvres toutefois se vendent assez bien.*

DORIMANT.

*Quantité d'ignorants ne songent qu'à la rime.*

CLEANTE.

*Monsieur, en voicy deux dont on fait grande estime,  
Considerez ce trait, on le trouue divin.*

DORIMANT.

*Il n'est que mal traduit du Cavalier Marin,  
Sa veine au demeurant me semble assez hardie.*

LE LIBRAIRE.

*Ce fut son coup d'essay que ceste Comedie.*

DORIMANT.

*Cela n'est pas tant mal pour un commencement,  
La pluspart de ses vers coulent fort doucement,  
Qu'il a de mignardise à descrire un visage!*





# S C E N E

## SIXIESME.

HYPOLITE, FLORICE, DORIMANT,  
CLEANTE, LE LIBRAIRE,  
LA LINGERE.

HYPOLITE.

**M** Adame, monstreꝯ nous quelques collets d'ou-  
rage.

LA LINGERE.

*Je vous en vay monstrier de toutes les façons.*

DORIMANT AV LIBRAIRE.

*Cecy vaut mieux le voir que toutes vos chansons.*

LA LINGERE, ouurant vne boëte.

*Voila du point d'esprit, de Genes, & d'Espagne.*

HYPOLITE.

*Cecy n'est gueres bon qu'à des gens de campagne.*



## LA LINGERE.

*Voyez bien, s'il en est deux pareils dans Paris,  
Je veux perdre la boîte.*

## FLORICE.

*On est fort souvent pris  
A ces sortes de points, si l'on n'a quelque fille  
Qui sçache à tous moments y repasser l'aiguille,  
En moins de trois saçons rien n'y tient presque plus.*

## HYPPOLITE.

*C'estuy-cy qu'en dis-tu?*

## FLORICE.

*L'ouvrage en est confus,  
Bien que l'invention de prés soit assez belle,  
Voilà bien vostre fait, n'estoit que la dentelle  
Est fort mal assortie avec le passément,  
Cet autre n'a de beau que le couronnement.*

## LA LINGERE.

*Si vous pouvez avoir trois iours de patience,  
Il m'en vient, mais qui sont dans la mesme excellence.*

## FLORICE.

*Il vaudroit mieux attendre,*



HYPOLITE.

*Et bien nous attendrons,  
Dites nous au plus tard quel iour nous reviendrons.*

LA LINGERE.

*Mercredy i'en attens de certaines nouvelles,  
Cependant vous faut-il quelques autres dentelles?*

HYPOLITE.

*I'en ay ce qu'il m'en faut pour ma prouision.*

LE LIBRAIRE à qui Dorimant auoit parlé  
à l'oreille, tandis qu'Hyppolite voyoit  
des ouurages.

*I'en vray subtilement prendre l'occasion.  
La cognois tu voisine?*

LA LINGERE.

*Ouy, quelque peu de venue,  
Quand au reste elle m'est tout à fait incognue.  
Ce Cavalier sans doute y trouue plus d'appas  
Que dans tous vos Autheurs.*

CLEANTE.

*Je n'y manqueray pas.*

Icy Do-  
rimant  
tire Cle-  
ante au  
milieu  
du Thea-  
tre &  
luy parle  
à l'oreil-  
le.



DORIMANT.

*Si tu ne me vois là ie seray dans la sale.**Je cognois celuy-cy, sa veine est fort égale,*

Il s'enre-  
tourne  
sur la  
bouti-  
que du  
Librai-  
re, &  
prend  
vn liure.

*Il ne fait point de vers qu'on ne trouue charmans:**Mais on ne parle plus qu'on face de Romans,**I ay veu que nostre peuple en estoit idolatre.*

LE LIBRAIRE.

*La mode est à present des pieces de Theatre.*

DORIMANT.

*De vray chacun s'en picque, Et tel y met la main  
Qui n'eut iamais l'esprit d'aiuster vn quatrain.*








# SCENE

## SEPTIESME.

LISANDRE, DORIMANT; LE  
LIBRAIRE, LE MERCIER.

LISANDRE.

 *E te prens sur le liure;*

DORIMANT.

*Et bien qu'en veux-tu dire?  
Tant d'excellents esprits qui se meslent d'escrire,  
Valent bien qu'on leur donne une heure de loisir.*

LISANDRE.

*Y trouues tu tousiours une heure de plaisir?  
Beaucoup font bien des vers, mais peu la Comedie.*

DORIMANT.

*Ton goust, ie m'en assure, est pour la Normandie?*

LISANDRE.

*Sans rien specifier peu meritent le voir,  
Beaucoup dont l'entreprise excede le pouuoir,*



*Veulent parler d'Amour sans aucune pratique.*

DORIMANT.

*On n'y sçait guere alors que la vieille rubrique,  
Faute de le cognoistre, on l'habille en fureur,  
Et loing d'en faire envie, on nous en fait horreur;  
Luy seul de ses effets a droit de nous instruire,  
Nostre plume à luy seul doit se laisser conduire,  
Pour en bien discourir, il faut l'avoir bien fait,  
Vn bon Poëte ne vient que d'un Amant parfait.*

LISANDRE.

*Il n'en faut point douter, l'Amour a des tendresses  
Que nous n'apprenõs point qu'auprès de nos maistresses,  
Tant de sorte d'appas, de doux saissemens,  
D'agreables langueurs, & de ravissemens,  
Jusques où d'un bel œil peut s'estendre l'Empire,  
Et mille autres secrets que l'on ne sçauroit dire,  
Quoy que tous nos rimeurs en mettent par escrit  
Ne se sceurent iamaïs par un effort d'esprit,  
Et ie n'ay iamaïs veu de cervelles bien faites  
Qui traitassent l'Amour à la façon des Poëtes:  
C'est tout un autre ieu, le stile d'un Sonnet  
Est fort extravaçant dedans un cabinet,  
Il y faut bien loüer la beauté qu'on adore  
Sans mespriser Venus, sans mesdire de Flore,  
Sans que l'esclat des lis des roses, d'un beau iour  
Ait rien à desmesler avec nostre amour,*

O pau-



*O pauvre Comedie, obiet de tant de veines,  
Si tu n'es qu'un portrait des actions humaines,  
On te tire souvent sur un original,  
A qui pour dire vray tu ressembles fort mal.*

DORIMANT.

*Laissons la Muse en paix, de grace, à la pareille,  
Chacun fait ce qu'il peut, & ce n'est pas merueille  
Si comme avec bon droit on perd bien un procès,  
Souvent un bon ouvrage à de foibles succès:  
Le iugement de l'homme, ou plustost son caprice,  
Pour quantité d'esprits n'a que de l'iniustice,  
I'en admire beaucoup dont on fait peu d'estat,  
Leurs fautes tout au pis ne sont pas coups d'Estat,  
La plus grande est tousiours de peu de consequence.*

LE LIBRAIRE.

*Vous plaist-il point de voir des pieces d'eloquence?*

LISANDRE, ayant regardé le tiltre d'un liure  
que le Libraire luy presente.

*I'en leus hier la moitié, mais son vol est si haut  
Que presque à tous moments ie me trouue en défaut.*

DORIMANT.

*Voicy quelques Autheurs dont i'aime l'industrie,  
Mettez ces trois à part, mon Maistre, ie vous prie,*



*Tantost un de mes gens vous les viendra payer.*

LISANDRE, se retirant avec Dorimant  
d'auprès les boutiques.

*Le reste du matin où veux-tu l'employer?*

LE MERCIER.

*Voyez de ça, Messieurs, vous plaist-il rien du nostre?  
Voyez, ie vous feray meilleur marché qu'un autre,  
Des gands, des bandriers, des rubans, des Castors.*



# SCENE

## HVICTIESME.

DORIMANT, LISANDRE,

DORIMANT.



*E ne sçaurois encore te suivre si tu sors,  
Faisons un tour de salle attendant mon Cleante.*

LISANDRE,

*Qui te retient icy?*



DORIMANT.

*L'histoire en est plaisante.  
Tantost comme i'estois dans le liure occupé,  
Tout proche on est venu choisir du point coupé.*

LISANDRE.

*Qui?*

DORIMANT.

*C'est la question, mais s'il faut s'en remettre  
A ce qu'à mes regards, son masque a peu permettre,  
Je n'ay rien veu d'esgal, mon Cleante la suit,  
Et ne reuiendra point qu'il ne soit bien instruit  
Quelle est sa qualité, son nom, & sa demeure.*

LISANDRE.

*Amy, le cœur t'en dit.*

DORIMANT.

*Nullement, ou ie meure,  
Voyant ie ne sçay quoy de rare en sa beauté,  
J'ay voulu contenter ma curiosité.*

LISANDRE.

*Ta curiosité deviendra bien tost flame,  
C'est par là que l'Amour se glisse dans un ame:*



*À la première veüe un sujet qui nous plaist  
 Ne forme qu'un desir de sçauoir quel il est,  
 Le sçachant on en veut apprendre dauantage,  
 Voir si son entretien respond à son visage,  
 S'il est ciuil ou rude, importun ou charmeur,  
 Esprouuer son esprit, cognoistre son humeur:  
 De là cét examen se tourne en complaisance,  
 On cherche si souuent le bien de sa presence  
 Qu'on en fait habitude, & qu'au point d'en sortir  
 Quelque regret commence à se faire sentir;  
 On reuient tout résueur, & nostre ame blessée,  
 Sans prendre garde à rien, caiole sa pensée,  
 Ayant résué le iour, la nuict à tous propos  
 On sent ie ne sçay quoy qui trouble le repos,  
 On souffre doucement l'illusion des songes,  
 Nostre esprit qui s'en flatte adore leurs mensonges,  
 Sans y trouuer encor que des biens imparfaits,  
 Qui le font aspirer aux solides effets:  
 Là consiste à son gré le bon-heur de sa vie,  
 Et le moindre larcin permis à son enuie  
 Arreste le larron, & le met dans les fers.*

DORIMANT.

*Ainsi tu fus espris de celle que tu sers?*

LISANDRE.

*C'est un autre discours, à present ie ne touche  
 Qu'aux ruses de l'Amour contre un esprit farouche,*



*Qu'il faut appriuoiser comme insensiblement,  
Et contre ses froideurs combattre finement:  
Des naturels plus doux.*



# S C E N E

## NEVFIESME.

DORIMANT, LISANDRE, CLEANTE

DORIMANT.



*Et bien elle s'appelle?*

CLEANTE.

*Ne m'informes de rien qui touche ceste belle,  
Trois poltrons rencontrez vers le milieu du pont  
Chacun l'espée au poing, m'ont voulu faire affront,  
Et sans quelques amis qui m'ont tiré de peine  
Contr'eux ma resistance eust peut-estre esté vai-  
ne,*

*Ils ont tourné le dos me voyant secouru,  
Mais ce que ie suiuois tandis est disparu.*



DORIMANT.

*Les traistres ! trois contr'un ! t'attaquer ! te surprendre !*

*Quels impudents vers moy s'osent ainsi mesprendre ?*

CLEANTE.

*Je ne cognois qu'un d'eux, & c'est là le retour  
De cent coups de baston qu'il recent l'autre iour,  
Lors que m'ayant tenu quelques propos d'yurogne  
Nous eusmes prise ensemble à l'Hostel de Bourgogne.*

DORIMANT.

*Qu'on le trouue où qu'il soit, qu'une gresle de bois  
Assemble sur luy seul le chastiment des trois,  
Et que sous l'estriuiere il puisse en fin cognoistre  
Quand on se prend aux miens qu'on s'attaque à leur  
Maistre.*

LISANDRE.

*J'ayme à te voir ainsi descharger ton courroux:  
Mais voudrois tu parler franchement entre nous ?*

DORIMANT.

*Quoy ? tu doutes encore de ma iuste colere !*



LISANDRE.

*En ce qui le regarde elle n'est que legere,  
En vain pour son sujet tu fais l'interessé,  
Il a paré des coups dont ton cœur est blessé,  
Cet accident fascheux te vole une Maistresse,  
Confesse ingenuement, c'est là ce qui te presse.*

DORIMANT.

*Pourquoy te confesser ce que tu vois assez?  
Au point de se former mes desseins renuersez:  
Et mon desir trompé poussent dans ces contraintes  
Soubs de faux mouvemens de veritables plaintes.*

LISANDRE.

*Ce desir, à vray dire, est un amour naissant,  
Qui ne sçait où se prendre, & demeure impuissant,  
Il s'esgare & se perd dans cette incertitude,  
Et renaissant tousiours de ton inquietude,  
Il te monstre un obiet d'autant plus souhaité,  
Que plus sa cognoissance a de difficulté:  
C'est par là que ton feu davantage s'allume,  
Car moins on le cognoist, & plus on en presume,  
Nostre ardeur curieuse en augmente le prix.*

DORIMANT.

*Que tu sçais, cher amy, lire dans les esprits!*



*Et que pour bien iuger d'une secrette flame  
Tu penetres avant dans les ressorts d'une ame!*

LISANDRE.

*Ce n'est pas encore tout, ie te veux secourir.*

DORIMANT.

*O! que ie ne suis pas en estat de guerir!  
L'Amour use sur moy de trop de tyrannie.*

LISANDRE.

*Souffre que ie te mene en une compagnie  
Où l'obiet de mes vœus m'a donné rendez-vous,  
Les diuertissemens t'y sembleront si doux,  
Ton ame en un moment en sera si charmée,  
Que tous ses desplaisirs dissipez en fumée  
Ongaignera sur toy fort aisément ce point,  
D'oublier un sujet que tu ne cognois point.  
Mais garde toy sur tout d'une ieune voisine,  
Que ma Maistresse y mene, elle est, & belle, & fine,  
Et sçait si dextrement mesnager ses attraits,  
Qu'il n'est pas bien aisé d'en euitier les traits.*

DORIMANT.

*Au haZard, fais de moy tout ce que bon te semble.*

LISANDRE.

*Donc en attendant l'heure allons disner ensemble.*

SCE





S C E N E

DIXIESME.

HYPOLITE, FLORICE.

HYPOLITE,



*V me railles tousiours.*

FLORICE.

*S'il ne vous veut du bien*

*Dites assurement que ie n'y cognois rien,  
 Je le considerois tantost chez ce Libraire,  
 Ses regards de sur vous ne pouuoient se distraire,  
 Et son maintien estoit dans une esmotion  
 Qui m'instruisoit assez de son affection,  
 Il vouloit vous parler, & n'osoit l'entreprendre.*

HYPOLITE.

*Toy, ne me parle point, ou parle de Lysandre,  
 C'est le seul dont la veüe excite mon ardeur.*

FLORICE.

*Et le seul qui pour vous n'a que de la froideur,*

D



*Celidée est son ame, & tout autre visage  
 N'a point d'assez beaux traits pour toucher son courage,  
 Son brasier est trop grand, rien ne peut l'amortir,  
 En vain son Escuyer tasche à l'en divertir,  
 En vain iusques aux Cieux portant vostre loüange  
 Il tasche à luy ietter quelque amorce du change,  
 Et luy dit iusques là que dans vostre entretien  
 Vous tesmoignez souvent de luy vouloir du bien,  
 Tout cela n'est qu'autant de paroles perduës.*

HYPOLITE.

*Faute d'estre possible assez bien entendues.*

FLORICE.

*Ne le presumés pas, il faut auoir recours  
 A de plus hauts secrets qu'à ces foibles discours,  
 Je fus fine autrefois, & depuis mon veufnage  
 Ma ruse chaque iour s'est accreuë avec l'age,  
 Je me cognois en monde, & sçay mille ressorts  
 Pour desbaucher vne ame, & broüiller des accords.*

HYPOLITE.

*Et de grace, dy viste.*

FLORICE.

*Apresent l'heure presse,  
 Et ie ne vous sçaurois donner qu'un mot d'adresse.*



*Cette voisine & vous... Mais desiala voicy.*



# SCENE

## DERNIERE.

CELIDEE, HYPPOLITE, FLORICE.

CELIDEE.



*Force de tarder tu m'as mise en soucy,  
Il est tēps, & Daphnis par un page me mande,  
Que pour faire servir on n'attend que ma  
bande,*

*Le carosse est tout prest, allons veux-tu venir?*

HYPPOLITE.

*Lysandre après-disner t'y vient entretenir?*

CELIDEE.

*S'il osoit y manquer, ie te donne promesse  
Qu'il pourroit bien ailleurs chercher une Maistresse.*

FIN DV PREMIER ACTE.





# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

HYPPOLITE, DORIMANT.

HYPPOLITE.



*E me contes point tant que mon visage est  
beau,  
Ces discours n'ont pour moy rien du tout  
de nouveau,  
Je le sçay bien sans vous, & i'ay cét avantage,  
Quelques perfections qui soient sur mon visage,  
Que ie suis la premiere à m'en appercevoir:  
Pour me galantiser il ne faut qu'un miroir,  
I'y vois en un moment tout ce que vous me dites.*

DORIMANT.

*Mais bien la moindre part de nos rares merites,  
Cét esprit tout divin, & ce doux entretien,  
Ont des charmes puissants dont il ne monstre rien.*



## HYPPOLITE.

Vous les monstrez assez par cette apres-disnée,  
 Qu'à causer avec moy vous vous estes donnée,  
 Si mon discours n'auoit quelque charme caché,  
 Il ne vous tiendrait pas si long-temps attaché;  
 Je vous iuge plus sage, & plus aymer vostre aise  
 Que d'y tarder ainsi sans que rien vous y plaise:  
 Et presumer d'ailleurs qu'il vous pleust sans raison!  
 Je me ferois moy mesme un peu de trahison,  
 Et par ce trait badin qui sentiroit l'enfance  
 Vostre beau iugement receuroit trop d'offence:  
 Je suis un peu timide, & qui me veut loüer,  
 Je ne l'ose iamaïs en rien desauoüer.

## DORIMANT.

Aussi certes aussi n'avez-vous pas à craindre  
 Qu'on puisse en vous loüant, ny vous flatter, ny feindre;  
 On voit un tel esclat en vos diuins appas  
 Qu'on ne peut l'exprimer, ny ne l'adorer pas.

## HYPPOLITE.

Ny ne l'adorer pas ! par là vous voulez dire ?

## DORIMANT.

Que mon cœur de sormais vit dessous vostre empire,



*Et que tous mes desseins de vivre en liberté  
N'ont rien eu d'assez fort contre vostre beauté.*

HYPOLITE.

*Quoy ? mes perfections vous donnent dans la veuë ?*

DORIMANT.

*Les rares qualitez dont vous estes pourueuë,  
Vous ostent tout sujet de vous en estonner.*

HYPOLITE.

*Cessez aussi, Monsieur, de vous l'imaginer,  
Veu que si vous m'aymez ce ne sont pas merueilles,  
J'ay de pareils discours chaque iour aux oreilles,  
Et tous les gens d'esprit en font autant que vous.*

DORIMANT.

*En amour toutefois ie les surpasse tous,  
Ie n'ay point consulté pour vous donner mon ame,  
Vostre premier aspect sceut allumer ma flame,  
Et ie sentis mon cœur par un secret pouuoir  
Aussi prompt à brusler que mes yeux à vous voir.*

HYPOLITE.

*Cognoistre ainsi d'abord combien ie suis aymable,  
Encore qu'à vostre aduis il soit inexprimable!*



*Ce grand, & prompt effet m'assure puissamment  
De la vivacité de vostre iugement:*

*Pour moy que la nature a faite un peu grossiere,  
Mon esprit qui n'a pas cette vive lumiere  
Conduit trop pesamment toutes ses fonctions,  
Pour m'advertir si tost de vos perfections,  
Je voy bien que vos feux meritent recompense,  
Mais de les seconder ce defect me dispense.*

DORIMANT.

*Raillese.*

HYPOLITE.

*Excusez moy, ie parle tout de bon.*

DORIMANT.

*Le temps de cét orgueil me fera la raison,  
Et nous verrons un iour à force de services,  
Adoucir vos rigueurs, & finir mes supplices.*

LISANDRE.

*Puis qu'après d'un siuet capable de nous plaire  
La presence d'un tiers n'est jamais necessaire,  
De peur qu'il n'en receussent quelques importunités,  
J'ay mieux aimé mander à la civilité.*

HYP-





## S C E N E

## S E C O N D E.

DORIMANT, LISANDRE, HYPPOLITE,

F L O R I C E.

HYPPOLITE.

Lisandre  
entre  
sur le  
Theatre  
sortât de  
chez Ce-  
lidée, &  
passe sâs  
s'arre-  
ster en  
donnant  
seule-  
ment  
vn coup  
de chap-  
peau à  
Dorimât  
& Hyp-  
polite.



*Eut-estre l'aduenir... Tout-beau coureur,  
tout-beau,*

*On n'est pas quitte ainsi pour vn coup de  
chappeau,*

*Vous aymez l'entretien de vostre fantaisie,*

*Mais pour vn Cavalier c'est peu de courtoisie,*

*Et cela messied fort à des hommes de Cour,*

*De n'accompagner pas leur salut d'un bon iour.*

L I S A N D R E.

*Puis qu'aupres d'un suiet capable de nous plaire*

*La presence d'un tiers n'est iamais necessaire,*

*De peur qu'il n'en receust quelque importunité,*

*J'ay mieux aymé manquer à la civilité.*

HYP-



H Y P P O L I T E.

*Voilà parer mon coup d'un gentil artifice,  
Comme si je pouvois.... Que me veux-tu Florice?  
Dyluy que ie m'en vay. Messieurs pardonnez-moy,  
On me vient d'apporter une fascheuse loy,  
Inciuile à mon tour, il faut que ie vous quitte,  
Vne mere m'appelle.*

Florice  
fort &  
parle à  
l'oreille  
d'Hyp-  
polite.

D O R I M A N T.

*Adieu belle Hyppolite,  
Adieu, souuenez-vous.*

H Y P P O L I T E.

*Mais vous, n'y songez plus.*







## SCENE

## TROISIEME.

LISANDRE, DORIMANT.

LISANDRE.

*Voy Dorimant, ce mot t'a rendu tout confus !*

DORIMANT.

*Ce mot à mes desirs laisse peu d'esperance.*

LISANDRE.

*Tu ne la vois encore qu'avec indifférence ?*

DORIMANT.

*Comme toy Celidée.*

LISANDRE.

*Elle eut donc chez Daphnis**Hier dans son entretien des charmes infinis ?**Je te l'avois bien dit que ton ame à sa venue**Demeurerait en prise, ou puissamment esmeüe,*



*Mais tu n'as pas si tost oublié la beauté,  
Qui fit naistre au Palais ta curiosité?  
Du moins ces deux sujets balancent ton courage?*

DORIMANT.

*Sçais tu bien que c'est là iustement mon visage,  
Celuy que j'auois veule matin au Palais?*

LISANDRE.

*Ace conte*

DORIMANT.

*J'en tiens, ou l'on n'en tint iamais.*

LISANDRE.

*C'est parler franchement pour estre sans franchise.*

DORIMANT.

*C'est rendre un prompt hommage aux yeux qui me l'ont  
prise.*

LISANDRE.

*Puisque tu les cognois, ce n'est que demy-mal.*

DORIMANT.

*Leur coup, pour les cognoistre, en est-il moins fatal?*



LISANDRE.

*Non pas, mais tu n'as plus l'esprit à la torture  
De voir tes vœux forcez d'aller à l'avanture,  
Et cette belle humeur de l'objet qui t'a pris....*

DORIMANT.

*Souz un accueil riant cache un subtil mespris,  
Ha! que tu ne sçais pas de quel air on me traite.*

LISANDRE.

*Je t'en avois jugé l'ame fort satisfaite,  
Et vous voyant tous deux si gais à mon abord,  
Je vous croyois du moins prests à tomber d'accord.*

DORIMANT.

*Cette belle, de vray, quoy que toute de glace,  
Mesle dans ses froideurs ie ne sçay quelle grace,  
Par où tout de nouveau ie me laisse gagner,  
Et consens, peu s'en faut, à me voir desdaigner:  
Loing de s'en affoiblir mon amour s'en augmente,  
Je demeure charmé de ce qui me tourmente,  
Je pourrois de tout autre estre le possesseur,  
Que sa possession auroit moins de douceur,  
Je ne suis plus à moy quand ie vois Hyppolite,  
Reiettant malloüange aduoüer son merite,*



*Negliger mon ardeur ensemble, & l'approuver,  
Me remplir tout d'un temps d'espoir, & m'en priver  
Me refuser son cœur en acceptant mon ame,  
Faire estat de mon choix en mesprisant ma flame !  
Helas ! en voila trop, le moindre de ces traits  
A pour me retenir de trop puissants attrait,  
Encore trop heureux que sa froideur extrême,  
Veut bien que ie la serve, & souffre que ie l'ayme.*

L I S A N D R E.

*Son Adieu toutefois te deffend d'y songer,  
Et ce commandement t'en deuroit desgager.*

D O R I M A N T.

*Qu'un plus capricieux d'un tel Adieu s'offence,  
Il me donne un conseil plustost qu'une deffence,  
Et par ce mot d'avis son cœur sans amitié,  
Du temps que i'y perdray monstre quelque pitié.*

L I S A N D R E.

*Soit de fence ou conseil, de rien ne desespere ;  
Je te respons de sia de l'esprit de sa mere,  
Un qui peut tout sur elle, & fera tout pour moy,  
L'aura bien-tost gagnée en faveur de ta foy.  
C'est son proche voisin, pere de ma maistresse,  
Tu n'as plus que la fille à vaincre par adresse,*



*Encor ne crois-je pas qu'il en faille beaucoup,  
 Tu verras sa froideur se perdre tout d'un coup,  
 Son humeur se maintient dedans l'indifference,  
 Tant qu'une mere donne une entiere assurance,  
 Et cachant par respect son propre mouvement,  
 Elle ne veut aymer que par commandement.*

DORIMANT.

*Tu me flatte, amy, d'une attente frivole.*

LISANDRE.

*L'effet suivra de prés.*

DORIMANT.

*Donques sur ta parole  
 Mon esprit se resout à vivre plus content.*

LISANDRE.

*Qu'il s'assure autant vaut du bon-heur qu'il pretend,  
 I'y donneray bon ordre. Adieu le temps me presse,  
 Et ie viens de sortir d'avecque m'amaistresse,  
 Quelques commissions dont elle ma chargé,  
 M'obligent maintenant à prendre ce congé,*



DORIMANT seul.

*Dieux qu'il est mal-aisé qu'une ame bien atteinte,  
Conçoive de l'esper qu'avecques de la crainte!  
Je doibs toute croyance à la foy d'un amy,  
Et n'ose cependant m'y fier qu'à demy.  
Hyppolite d'un mot chasseroit ce caprice,  
Est-elle encor enhaut?*

FLORICE.

*Encor.*

DORIMANT.

*Adieu Florice,*

*Nous la verrons demain.*







## S C E N E

## QVATRIESME.

HYPPOLITE, FLORICE.

*L* vient de s'en aller,

*Sortez.*

HYPPOLITE.

*Mais falloit-il ainsi me rappeler  
Par des commandemens supposez d'une mere?  
Sans mentir contre toy i'en suis toute en colere,  
A peine ay-je attiré mon Lisandre au discours,  
Que tu viens par plaisir en arrester le cours,*

FLORICE.

*Et bien prenez vous-en à mon impatience,  
De vous communiquer un trait de ma science,  
Cét aduis important tombé dans mon esprit,  
Meritoit qu'aussi-tost Hyppolite l'apprit.  
Je m'en vay de ce pas y disposer Aronte.*

HYPPOLITE.

*Et que m'en promets tu?*

FLO-

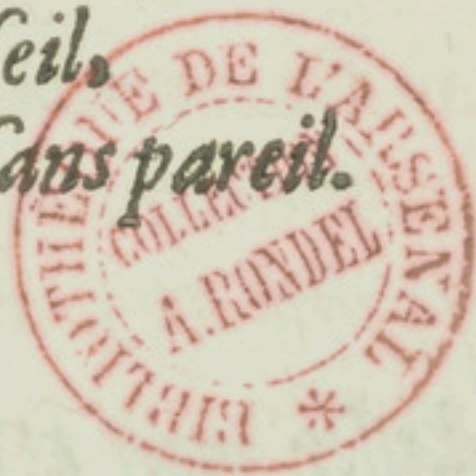


## FLORICE.

*Qu'en fin au bout du conte,  
Cette heure d'entretien desrobée à vos feux  
Vous mettra pour iamaïs au comble de vos vœux:  
Mais de vostre costé conduisez bien la ruse.*

## HYPPOLITE.

*Il ne faut point par là te preparer d'excuse,  
Va, suivant le succès, ie veux à l'aduenir  
Du mal que tu m'as fait, perdre le souvenir.  
Celidée, il est vray, ie te suis desloyale,  
Tu me crois ton amie, & ie suis tarivale,  
Si ie te puis resoudre à suivre mon conseil.  
Je t'enleue, & me donne un bon-heur sans pareil.*







## S C E N E

## CINQVIESME.

HYPPOLITE, CELIDEE.

HYPPOLITE.

*Elidée es-tu là?*

CELIDEE.

*Que me veut Hyppolite,*

HYPPOLITE.

*Delasser mon esprit une heure en ta visite,  
Que j'ay depuis un iour un importun amant!  
Et que pour mon mal-heur ie plais à Dorimant!*

CELIDEE.

*Ma sœur, que me dis-tu? Dorimant t'importune,  
Quoy? i'enuiois desia ton heurieuse fortune,  
Et desia dans l'esprit ie sentoie de l'ennuy,  
D'auoir cognu Lysandre auparauant que luy.*



## HYPPOLITE.

*Ah ! ne me raille point, Lysandre qui t'engage  
Est le plus accompli des hommes de son aage.*

## CELIDEE.

*Je te iure, à mes yeux l'autre l'est bien autant,  
Mon cœur a de la peine à demeurer constant,  
Et pour te descouvrir iusqu'au fonds de mon ame,  
Ce n'est plus que ma foy qui conserve ma flame,  
Lysandre me desplaist de me vouloir du bien,  
Pleust à Dieu que son change autorisast le mien,  
Où qu'il v'sast vers moy de tant de negligence  
Que ma legereté se peust nommer vangeance!  
Si j'auois un pretexte à me mescontenter  
Tu me verrois bien tost résoudre à le quitter.*

## HYPPOLITE.

*Simple, presumes-tu qu'il devienne volage,  
Tant qu'il verra d'amour sur un si beau visage?  
Ta flame trop visible entretient ses ferueurs,  
Et ses feux dureront autant que tes faueurs,*

## CELIDEE.

*A ce conte tu crois que cette ardeur extrême  
Ne le brusle pour moy qu'à cause que ie l'aime?*



## HYPPOLITE.

*Que sçay-je ? il n'a jamais esprouvé tes rigueurs,  
L'Amour en mesme temps sçeut embrazer vos cœurs,  
Et mesmes i'ose dire après beaucoup de monde,  
Que sa flame vers toy ne fut que la seconde,  
Il se vit accepter avant que de s'offrir,  
Il ne vit rien à craindre, & n'eut rien à souffrir,  
Il vit sa recompense acquise avant la peine,  
Et devant le combat sa victoire certaine,  
Vn homme est bien cruel quand il ne donne pas  
Vn cœur qu'on luy demande avecque tant d'appas,  
Qu'à ce prix la constance est une chose aisée!  
Et qu'autrefois par là ie me vis abusée!  
Alcidor que mes yeux auoient si fort espris  
Me quitta cependant dès le moindre mespris:  
La force de l'amour paroist dans la souffrance,  
Ie le tiens fort douteux s'il a tant d'assurance,  
Qu'on en voit se lascher pour un peu de longueur!  
Et qu'on en voit mourir pour un peu de rigueur!*

## CELIDEE.

*Ie cognoy mon Lisandre, & sa flame est trop forte  
Pour tomber en soupçon qu'il m'aime de la sorte,  
Toutefois un desdain esprouuera ses feux,  
Ainsi de tous costez i'auray ce que ie veux,*



*Il me rendra constante, ou me fera volage,  
S'il m'aime, il me retient, s'il change, il me desgage,  
Suiuant ce qu'il aura d'amour ou de froideur,  
Je suiuray ma nouuelle ou ma premiere ardeur.*

H Y P P O L I T E.

*En vain tu t'y resous, ton ame un peu contrainte  
Au trauers de tes yeux luy trahira ta feinte,  
L'un d'eux desdira l'autre, & tousiours vn sousris  
Luy fera voir assez combien tu le cheris.*

C E L I D E E.

*Ce n'est qu'un faux soupçon qui te le persuade,  
I'armeray de rigueurs iusqu'à la moindre œillade,  
Et regleray si bien toutes mes actions  
Qu'il ne pourra iuger de mes intentions.*

H Y P P O L I T E.

*Pour le moins aussi-tost que par cette conduite  
Tu seras de son cœur suffisamment instruite,  
S'il demeure constant, l'amour & la pitié  
Auant que dire Adieu renoüeront l'amitié.*

C E L I D E E.

*Il va bien-tost venir, va-t'en, & sois certaine  
De ne voir d'auourd'hui Lisandre hors de peine.*



HYPPOLITE.

*Et demain?*

CELIDEE.

*Je t'iray conter ses mouvemens,  
Et touchant l'aduenir prendre tes sentimens.  
O Dieux! si ie pouuois changer sans infamie!*

HYPPOLITE.

*Adieu, n'espargne en rien ta plus fidelle amie.*

CELIDEE seule.

*Quel estrange combat! ie meurs de le quitter,  
Et mon reste d'amour ne le peut mal-traiter,  
De quelque doux espoir que le change me flatte,  
Je redoute les noms de perfide & d'ingratte,  
En adorant l'effet i'en hayles qualitez,  
Tant mon esprit confus a d'inegalitez:  
Mon ame veut, & n'ose, & bien que refroidie,  
N'aura trait de mespris, si ie ne l'estudie,  
Tout ce que mon Lisandre a de perfections  
Vient s'offrir à la foule à mes affections,  
Je vois mieux ce qu'il vaut lors que ie l'abandonne,  
Et de sia la grandeur de ma perte m'estonne,  
Pour regler sur ce point mon esprit balancé,  
J'attends ses mouvemens sur mon desdain forcé,*



*Ma feinte esprouvera si son amour est vraye.  
 Helas! ses yeux me font une nouvelle playe,  
 Prepare-toy mon cœur Et laisse à mes discours,  
 Assez de liberté pour trahir mes amours.*



# S C E N E

## S I X I E S M E.

CELIDEE, LISANDRE.

CELIDEE.



*Voy ? i'auray donc de vous encore une  
 visite!*

*Vrayment pour aujourd'huy ie m'en esti-  
 mois quitte.*

LISANDRE.

*Vne par iour suffit, si tu veux endurer  
 Qu'autant comme le iour ie la fasse durer.*

CELIDEE.

*Quelque forte que soit l'ardeur qui nous consume,  
 On s'ennuye aisément de voir toujours un homme.*



LISANDRE.

*Au lieu de me donner ces apprehensions,  
Appren ce que i'ay fait sur tes commissions.*

CELIDEE.

*Je ne vous en chargeay qu'afin de me deffaire  
D'un entretien fascheux qui ne me pouuoit plaire.*

LISANDRE.

*Depuis quand donnez-vous ces qualitez aux miens?*

CELIDEE.

*C'est depuis que mon cœur n'est plus dans vos liens.*

LISANDRE.

*Estre donc par gageure, ou par galanterie?*

CELIDEE.

*Ne vous flattez point tant que ce soit raillerie,  
Ce que i'ay dans l'esprit, ie ne le puis celer,  
Et ne suis pas d'humeur à rien dissimuler.*

LISANDRE.

*Quoy? que vous ay-ie fait? d'où prouient ma disgrâce?  
Quel sujet auez-vous de m'estre ainsi de glace?  
Ay-ie manqué de soins? ay-ie manqué de feux?  
Vous ay-ie desrobé le moindre de mes vœux?*

*Ay-je*



*Ay-ie trop peu cherché vostre chere presence?  
Ay-ie eu pour d'autres yeux la moindre complaisance?*

CELIDEE.

*Tout cela n'est qu'autant de propos superflus,  
Je vous aimais & ie ne le veux plus,  
Mon feu fut sans raison, ma glace l'est de mesme,  
Si l'un fut excessif, ie rendray l'autre extreme.*

LYSANDRE.

*Par ces extremittez vous avancez ma mort.*

CELIDEE.

*Il m'importe fort peu quel sera vostre sort.*

LYSANDRE.

*Ma chere ame, mon tout, avec quelle iniustice  
Pouvez-vous reietter mon fidelle service?  
Vostre serment iadis me receut pour espoux.*

CELIDEE.

*J'en pers le souuenir aussi bien que de vous.*

LYSANDRE.

*Evitez en la honte, & fuyez-en le blasme.*



C E L I D E E.

*Je les veux accepter pour peines de ma flame.*

L Y S A N D R E.

*Vn reproche eternal suit ce trait inconstant.*

C E L I D E E.

*Si vous me voulez plaire il en faut faire autant.*

L Y S A N D R E.

*Mon soucy, d'un seul point obligez mon envie,  
Finissez vos mespris, ou m'arrachez la vie.*

C E L I D E E.

*Et bien soit, d'un Adieu ie m'en vay les finir,  
Je suis lasse aussi bien de vous entretenir.*

L Y S A N D R E.

*Ah redouble plustost ce desdain qui me tuë,  
Et laisse moy le bien d'expirer à ta veuë,  
Que i'adore tes yeux tous cruels qu'ils me font,  
Qu'ils reçoivent mes vœux pour le mal qu'ils me font,  
Inuente à me gesner quelque rigueur nouvelle,  
Traite si tu le veux mon ame en criminelle,*



*Dy que ie suis ingrat, appelle moy leger,  
Impute à mes amours la honte de changer,  
Dedans mon desespoir fais esclatter ta ioye,  
Et tout me sera doux pourueu que ie te voye.  
Tu verras tes mespris n'esbranler point ma foy,  
Et mes derniers souspirs ne parler que de toy,  
Ne crains point de ma part de reproche, ou d'iniure,  
Ie ne t'appelleray ny lasche, ny pariure,  
Mon feu supprimera ces tiltres odieux,  
Mes douleurs cederont au pouuoir de tes yeux,  
Et mon fidele amour malgré leur viue atteinte  
Pour dire ta louange estouffera ma plainte.*

## C E I D E E.

*Adieu, quelques encens que tu venilles m'offrir,  
Ie ne me scaurois plus resoudre à les souffrir.*





# SCENE

## DERNIERE.

LISANDRE.



*Elidee, ah tu fuis! tu fuis donc, & tu  
n'oses*

*Faire tes yeux tesmoins d'un trespas que  
tu causes,*

*Ton esprit insensible à mes feux innocens  
Craint de ne l'estre pas aux douleurs que ie sens,  
Tu crains que la pitié qui se glisse en ton ame  
N'y reiette un rayon de ta premiere flame,  
Le courage te manque, & ton auersion  
Redoute les assauts de la compassion  
Rien ne t'en deffend plus qu'une soudaine absence,  
Mon aspect te dit trop qu'elle est mon innocence,  
Et contre ton dessein te donne un souvenir  
Contre qui ta froideur ne scauroit plus tenir:  
Dans la confusion qui desia te surmonte,  
Augmentant mon amour ie redouble ta honte,  
Un mouvement forcé t'arrache un repentir  
Où ton cruel orgueil ne scauroit consentir.*



Tu vois qu'un desespoir dessus mon front exprime  
 En mille traits de feu mon ardeur & ton crime,  
 Mon visage t'accuse, & tu vois dans mes yeux  
 Un portrait que mon cœur conserve beaucoup mieux.  
 Tous mes soins, tu le sçais, furent pour Celidée,  
 La nuit ne m'a jamais retracé d'autre idée,  
 Et tout ce que Paris a d'objets ravissants  
 N'a jamais esbranlé le moindre de mes sens,  
 Ton exemple à changer en vain me sollicite,  
 Dans ta volage humeur i'adore ton mérite,  
 Et mon amour plus fort que mes ressentimens  
 Conserve sa vigueur au milieu des tourmens.  
 Reviens mon cher soucy, puis qu'après ta deffence  
 Mes feux sont criminels, & tiennent lieu d'offense,  
 Voy comme ie persiste à te desobeyr,  
 Et par là si tu peux prens droict de me hayr.  
 Fol, ie presume ainsi r'appeller l'inhumaine  
 Qui ne veut pas avoir de raisons à sa haine;  
 Puis qu'elle a sur mon cœur un pouuoir absolu  
 Il luy suffit de dire, ainsi ie l'ay voulu.  
 Cruelle, tu le veux! c'est donc ainsi qu'on traite  
 Les sinceres ardeurs d'une amour si parfaite!  
 Tu me veux donc trahir! tu le veux! & ta foy  
 N'est qu'un gage frivole à qui vit sous ta loy,  
 Mais ie veux l'endurer sans bruit, sans resistance,  
 Tu verras ma langueur, & non mon inconstance,



*Et de peur de t'oster un captif par ma mort  
I'attendray ce bon-heur de mon funeste sort,  
Iusques-là mes douleurs publiant ta victoire,  
Sur mon front palissant esleueront ta gloire,  
Et ie mettray la mienne à dire sans cesser,  
Que sans me refroidir tu m'auras peu chasser.*

FIN DV SECOND ACTE.







# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

LYSANDRE, ARONTE.

LYSANDRE.



*Vous me donnez, Aronte, un estrange remede.*

ARONTE.

*Souverain toutefois au mal qui vous possede,*

*Croyez moy, i'en ay veu des succès merueilleux  
A remettre au deuoir ces esprits orgueilleux,  
Depuis qu'on leur fait prendre un peu de ialousie  
Ilsont bien tost quitté ces traits de fantaisie,  
Car encor apres tout ces rudes traitemens  
Ne sont pas à dessein de perdre leurs amants.*

LYSANDRE.

*Que voudroit donc par là mon ingrante maistresse?*



ARONTE.

Elle vous ioue vn tour de la plus haute adresse.  
 Auez-vous bien pris garde au temps de ses mespris?  
 Tant qu'elle vous a creu legerement espris,  
 Que vostre chaisne encor n'estoit pas assez forte,  
 Vous a-t'elle iamaïs gouverné de la sorte?  
 Vous ignoriez alors l'usage des soupirs,  
 Ce n'estoit rien qu'appas, que douceurs, que plaisirs.  
 Son esprit aduisé vouloit par ceste ruse  
 Establiir vn pouuoir dont maintenant elle use,  
 Cognoissez son humeur, elle fait vanité  
 De voir dans ses dedains vostre fidelité,  
 Vostre extreme souffrance à ces rigueurs l'inuite,  
 On voit par là vos feux, par vos feux son merite,  
 Et cette fermeté de vos affections  
 Monstre vn effet puissant de ses perfections,  
 Osez-vous esperer qu'elle soit plus humaine,  
 Puis que sa gloire augmente augmentant vostre peine?  
 Rabatez cet orgueil, faites-luy soupçonner  
 Que vous seriez en fin homme à l'abandonner,  
 La crainte de vous perdre, & de se voir changée,  
 A viure comme il faut l'aura bien tost rangée,  
 Elle en craindra la honte, & ne souffrira pas  
 Que ce change s'impute à son manque d'appas,  
 Il est de son honneur d'empescher qu'on presume

Qu'on



*Qu'on esteigne aisément les flammes qu'elle allume,  
Feignez d'aimer quelque autre, & vous verrez alors  
Combien à vous r'avoir elle fera d'efforts.*

LYSANDRE.

*Mais me iugerois-tu capable d'une feinte?*

ARONTE.

*Mais reculeriez-vous pour un peu de contrainte?*

LYSANDRE.

*Je trouue ses mespris plus doux à supporter.*

ARONTE.

*Pour les faire finir, il faut les imiter.*

LYSANDRE.

*Faut-il estre inconstant pour la rendre fidelle?*

ARONTE.

*Il le faut, ou souffrir une peine eternelle.*

LYSANDRE.

*Que de raisons, Aronte, à combattre mon cœur,  
Qui ne peut adorer que son premier vainqueur!*

H



*Je m'y rends, mais avant que l'effet en esclate,  
Fais un effort pour moy, va trouver mon ingrate,  
Mets-luy devant les yeux mes services passez,  
Mes feux si bien receus, si mal recompensez,  
L'excès de mes tourments, & de ses iniustices,  
Employe à la gagner tes meilleurs artifices,  
Que n'obtiendras-tu point par ta dextérité  
Puis que tu viens à bout de ma fidélité?*

ARONTE.

*Mais mon possible fait, si cela ne succede?*

LYSANDRE.

*Je feindray dès demain qu'Aminte me possède.*

ARONTE.

*Aminte! Ab commencez la feinte dès demain,  
Mais n'allez point courir au faux bourg S. Germain,  
Et quand penseriez-vous que cette ame cruelle  
Dans le fond du marais en receust la nouvelle?  
Vous seriez tout un siecle à luy vouloir du bien,  
Sans que vostre maistresse en apprist iamais rien,  
Puisque vous voulez feindre, il faut feindre à sa veue,  
Afin que vostre feinte aussi tost apperceue  
Produise un prompt effet dans son esprit ialoux,  
Et pour en adresser plus seurement les coups,*



*Quãd vous verreZ quelque autre en discours avec elle,  
Feignez en sa presence vne flame nouvelle.*

L Y S A N D R E.

*Hippolite en ce cas seroit fort à propos,  
Mais ie crains qu'un amy n'en perdist le repos,  
Dorimant dont ses yeux ont charmé le courage  
Autant que Celidée en auroit de l'ombrage.*

A R O N T E.

*Vous verrez si soudain r'allumer son amour  
Que la feinte n'est pas pour durer plus d'un iour,  
Et vous aurez apres un suiet de risée  
Des soupçons mal fondez de son ame abusée.*

L Y S A N D R E.

*Va trouver ma maistresse & puis nous resoudrons  
En ces extremitez quel aduis nous prendrons.*

A R O N T E seul.

*Sans que pour l'appaiser ie me rompe la teste  
Mon message est tout fait, & sa response preste,  
Bien loing que mon discours peust la persuader,  
Elle n'aura iamais voulu me regarder,  
Vne prompte retraite au seul nom de Lysandre,  
C'est par où ses dedains se feront fait entendre.*



*Mes amours du passé ne m'ont que trop appris  
Avec quelles couleurs il faut peindre un mespris,  
A peine faisoit-on semblant de me cognoistre,  
De sorte*



# S C E N E

## S E C O N D E.

FLORICE, ARONTE.

FLORICE.



*Ronte, & bien, qu'as-tu fait vers ton maistre?  
S'y resoult-il en fin?*

ARONTE.

*N'en sois plus en soucy.  
Dans une heure au plus tard ie te le rends icy.*

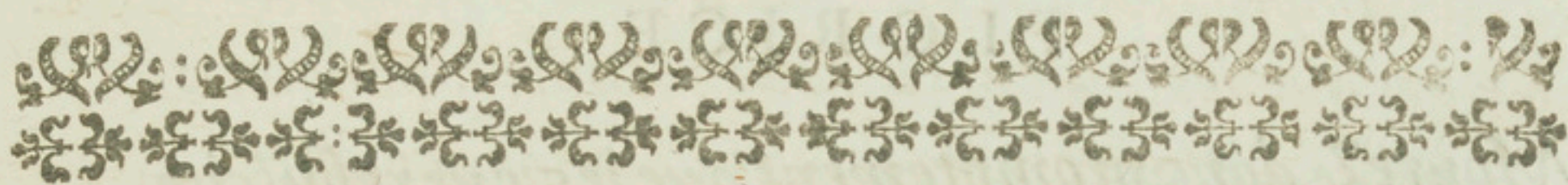
FLORICE.

*Prest à la caresser?*

ARONTE.

*Tout prest. Adieu ie tremble  
Que de chez Celidée on ne nous voye ensemble.*





# SCENE

## TROISIEME.

HIPPOLITE, FLORICE.

HIPPOLITE.

**D**'Où vient que mon abord l'oblige à te quitter?

FLORICE.

*Tant s'en faut qu'il vous fuye, il vient de me conter.  
Toutefois, ie ne sçay si ie vous le doibs dire.*

HIPPOLITE.

*Que tu te plais, Florice, à me mettre en martyre!*

FLORICE.

*Il faut vous preparer à des contentemens.*

HIPPOLITE.

*Talongueur m'y prepare avec bien des tourmens.  
Despesche, ces discours font mourir Hippolite.*



## LA GALERIE

FLORICE.

*Mourez donc promptement que ie vous ressuscite.*

HIPPOLITE.

*L'insupportable femme en fin diras-tu rien?*

FLORICE.

*L'impatiente fille! en fin tout ira bien.*

HIPPOLITE.

*En fin tout ira bien, ne scauray-je autre chose?*

FLORICE.

*Il faut que vostre esprit là dessus se repose,  
 Vous ne pouviez tantost souffrir de longs propos  
 Et pour vous obliger i'ay tout dit en trois mots,  
 Mais ce que maintenant vous n'en pouvez apprendre,  
 Vous l'apprendrez bien tost plus au long de Lysandre.*

HIPPOLITE.

*Tu ne flattes mon cœur que d'un espoir confus.*

FLORICE.

*Parles à Celidée, & ne m'informes plus.*





# SCENE

## QUATRIESME.

CELIDEE, HIPPOLITE, FLORICE.

CELIDEE.



*On'abord importun rompt vostre cōference,  
Tu m'en voudras du mal.*

HIPPOLITE.

*Du mal? & l'apparence!  
Tu peux bien avec nous, iet'en iure ma foy,  
Nos entretiens estoient de Lisandre & de toy.*

CELIDEE.

*Et pour cette raison, Adieu, ie me retire,  
Afin qu'en liberté vous en puissiez tout dire.*

HIPPOLITE.

*Tu fais bien la discrète en ces occasions,  
Mais tu meurs de sçauoir ce que nous en disions.*



CELIDEE.

*Toy-mesme bien plustost tu meurs de me l'apprendre.  
 Suivant donc tes desirs resoluë à l'entendre,  
 J'éveille en ta faueur ma curiosité.*

HIPPOLITE.

*Vrayment tu me confonds de ta civilité.*

CELIDEE.

*Voila de tes destours, Et comme tu differes  
 A me dire en quel point vous teniez mes affaires.*

HIPPOLITE.

*Nous parlions du conseil que ie t'auois donné,  
 Lysandre, ie m'assure, en fut bien estonné?*

CELIDEE.

*Et ie venois aussi pour t'en conter l'issue.  
 Que ie m'en suis trouuée heureusement deceue!  
 Je presumois beaucoup de ses affections,  
 Mais ie n'attendois pas tant de submissions,  
 Iamais le desespoir qui saisit son courage  
 N'en pût tirer un mot à mon desaduantage,  
 Il tenoit mes desdains encor trop precieux,  
 Et ses reproches mesme estoient officieux.*

Aussi



*Aussi ce grand amour a r'allumé ma flame,  
Le change n'a plus rien qui chatouille mon ame,  
Il n'a plus de douceurs pour mon esprit flottant,  
Aussi ferme à present qu'il le croit inconstant.*

F L O R I C E.

*Quoy que vous ayez veu de sa persuerance,  
N'en prenez pas encor une entiere assurance,  
L'espoir de vous flechir a peu le premier iour  
Masquer ses mouuements de cét excès d'amour,  
Qu'apres, pour mespriser celle qui le mesprise,  
Toute legereté luy semblera permise.  
J'ay veu des amoureux de toutes les façons.*

H I P P O L I T E.

*Cette bigearre humeur n'est iamais sans soupçon  
L'avantage qu'elle a d'un peu d'experience  
Tient eternellement son ame en deffiance,  
Mais ce qu'elle t'en dit ne vaut pas l'escouter.*

C E L I D E E.

*Et ie ne suis pas fille à m'en espouvanter,  
Je veux que ma rigueur à tes yeux continue,  
Et lors sa fermeté te sera mieux connue,  
Tu ne verras des traits que d'un amour si fort  
Que ta Florice mesme aduouera quelle a tort.*



HIPPOLITE.

*Ce sera trop long temps luy paroistre cruelle.*

CELIDEE.

*Tu cognoistras par là combien il m'est fidelle,  
Le Ciel à ce dessein nous l'enuoye à propos.*

HIPPOLITE.

*Et quand te resous-tu de le mettre en repos?*

CELIDEE.

*Trouue bon ie te prie apres un peu de feinte  
Que mes feux violents s'expliquent sans contrainte,  
Et pour le rappeler des portes du trespas  
S'il m'eschappe un baiser ne t'en offence pas.*





# SCENE

## CINQVIESME.

LISANDRE, CELIDEE,  
HIPPOLITE, FLORICE.

LYSANDRE.



*Erueille des beautez, seul objet qui m'en-*  
*gage,*

CELIDEE.

*N'oubliez vous jamais cet importun lan-*  
*gage?*

*Vous obstiner encor à me persecuter*  
*C'est prendre du plaisir à vous voir mal-traiter,*  
*Perdez mon souvenir avec vostre esperance,*  
*Et ne m'accablez plus de vostre impertinence,*  
*Pour me plaire il faut bien des entretiens meilleurs.*

LYSANDRE.

*Quoy? vous prenez pour vous ce que j'adresse ailleurs!*  
*Adore qui voudra vostre rare merite,*  
*Vn change heureux me donne à la belle Hippolite,*

I y.



*Mon sort en cela seul a voulu me trahir,  
Qui'en ce change mon cœur semble vous obeir,  
Et que mon feu passé vous va rendre si vaine  
Que vous imputerez ma flamme à vostre haine,  
A vostre orgueil nouveau mes nouveaux mouvemens,  
L'effet de ma raison à vos commandemens.*

## CELIDEE.

*Tant s'en faut que ie prenne une si triste gloire,  
Ie chasse mes desdains mesme de ma memoire,  
Et dans leur souvenir rien ne me semble doux,  
Puisque le conservant ie songerois à vous.*

LISANDRE à Hippolite.

*Beauté de qui les yeux nouveaux Rois de mon ame  
Me font estre leger sans en craindre le blasme...*

## HIPPOLITE.

*Ne vous emportez point à ces propos perdus,  
Et cessez de m'offrir des vœux qui luy sont deus,  
Je pense mieux valoir que le refus d'un autre;  
Si vous voulez vanger son mespris par le vostre,  
Ne venez point du moins m'enrichir de son bien,  
Elle vous traite mal, mais elle n'aime rien,  
Vous, faites-en autant sans chercher de retraite  
Aux importunités dont elle s'est deffaite.*



LYSANDRE.

*Que son exemple encor reglast mes actions !  
Cela fut bon du temps de mes affections.  
A present que mon cœur adore une autre Reine,  
A present qu'Hippolite en est la souveraine...*

HIPPOLITE.

*C'est elle seulement que vous voulez flatter.*

LYSANDRE.

*C'est elle seulement que ie doibs imiter.*

HIPPOLITE.

*Sçavez vous donc à quoy la raison vous oblige ?  
C'est à me negliger comme ie vous neglige.*

LYSANDRE.

*Ie ne puis imiter ce mespris de mes feux  
Si comme ie vous fais vous ne m'offrez des vœux,  
Donnez-m'en les moyens vous en verrez l'issue.*

HIPPOLITE.

*Ie craindrois en ce cas d'estre trop bien receüe,  
Et qu'au lieu du plaisir de me voir imiter*



*Vous rencontrant d'humeur facile à m'escouter,  
Je n'eusse que la honte apres de me desdire.*

LYSANDRE.

*Vous devez donc souffrir que dessous vostre empire  
Mon feu soit sans exemple, & que mes passions  
S'esgalent seulement à vos perfections,  
Je vaincray vos rigueurs par mon humble service,  
Et ma fidelité...*

CELIDEE.

*Viens avec moy Florice,  
J'ay des nippes en haut que ie te veux monstrier.*



# S C E N E

## S I X I E S M E.

HIPPOLITE, LISANDRE, ARONTE.

HIPPOLITE.



*Voy sans la retenir vous la laissez r'entrer!  
Allez, Lisandre, allez, c'est assez de con-  
traintes,*

*J'ay pitié du tourment que vous donnent ces feintes,*



*Suivez ce bel objet dont les charmes puissants  
Sont & seront tousiours absolus sur nos sens,  
Quoy qu'un peu de despit deuant elle publie  
Son merite est trop grand pour souffrir qu'on l'oublie,  
Elle a des qualitez & de corps & d'esprit  
Dont pas un cœur donné iamaïs ne se reprit.*

LYSANDRE.

*Mon change fera voir l'avantage des vostres,  
Qu'en la comparaison des vnes & des autres  
Les siennes de formais n'ont qu'un esclat terny,  
Que son merite est grand, & le vostre infiny.*

HIPPOLITE.

*Que j'emporte surelle aucune preference !  
Vous tenez des discours qui sont hors d'apparence,  
Elle me passe en tout, & dans ce changement  
Chacun vous blasmeroit de peu de iugement.*

LYSANDRE.

*Me blasmer en ce cas c'est en manquer soy-mesme,  
C'est choquer la raison qui veut que ie vous aime;  
Nous sommes hors du temps de cette vieille erreur  
Qui faisoit de l'amour une aveugle fureur,  
Et l'ayant aveugle luy donnoit pour conduite  
Le mouvement d'une ame & surprise, & seduite,*



*Ceux qui l'ont peint sans yeux ne le cognoissoient pas,  
 C'est par les yeux qu'il entre, & nous dit vos appas,  
 Lors nostre esprit en iuge, & suivant le merite  
 Il fait naistre une ardeur ou puissante ou petite.  
 Moy, si mon feu vers vous se relasche un moment  
 C'est lors que ie croiray manquer de iugement,  
 Car puisque aupres de vous il n'est rien d'admirable,  
 Ma flame comme vous doit estre incomparable.*

## HIPPOLITE.

*Espargnez avec moy ces propos affettez,  
 Encor hier Celidée avoit ces qualitez,  
 Encor hier en merite elle estoit sans pareille,  
 Si ie suis aujour d' huy cette unique merueille,  
 Demain quelque autre objet dont vous suivrez la loy  
 Gaignera vostre cœur, & ce tiltre sur moy.  
 Un esprit inconstant quelque part qu'il s'adresse.*

SCENE





# SCENE

## SEPTIESME.

CRYSANTE, PLEIRANTE,  
HIPPOLITE, LYSANDRE.

CRYSANTE.



*Monsieur, j'aime ma fille avec trop de tendresse  
Pour la vouloir contraindre en ses affections.*

PLEIRANTE.

*Madame, vous sçavez ses inclinations.  
La voila qui s'en doute, Et s'en met à soufrire.  
Allons mon Cavalier, j'ay deux mots à vous dire.*

CRYSANTE.

*Vous en aurez responce avant qu'il soit trois iours.*

*Il emme-  
ne Lisan-  
dre avec  
luy.*





# S C E N E

## H V I C T I E S M E .

CRYSANTE, HIPPOLITE.

CRYSANTE.



*Enverrois-tu bien quels estoient nos discours?*

HIPPOLITE.

*Il vous parloit d'amour, peut-estre?*

CRYSANTE.

*Ouy, que t'en semble?*

HIPPOLITE.

*D'aage presque pareils vous seriez bien ensemble.*

CRYSANTE.

*Tu me donnes vrayment un gracieux destour,  
C'estoit pour ton suiet qu'il me parloit d'amour.*



## HIPPOLITE.

*Pour moy? ces iours passez un Poëte qui m'adore  
(Au moins à ce qu'il dit) m'esgaloit à l'Aurore,  
Mais sicela se fait, dans sa comparaison,  
Preuoyant cét Hymen, il auoit bien raison.*

## CRYSANTE.

*Auec tout ce babil tu n'es qu'une estourdie,  
Le bon homme est bien loin de cette maladie,  
Il veut te marier, mais c'est à Dorimant,  
Voy si tu te resous d'accepter cét amant.*

## HIPPOLITE.

*Dessus tous mes desirs vous estes absolüe,  
Et si vous le voulez m'y voila resolüe,  
Dorimant vaut beaucoup, ie vous le dis sans fard,  
Mais remarquez un peu le traict de ce vieillard.  
Lysandre si long temps a bruslé pour sa fille  
Qu'il en faisoit desia l'appuy de sa famille,  
A present que ses feux ne sont plus que pour moy,  
Il voudroit bien qu'un autre eust engagé ma foy,  
Afin que sans espoir dans cette amour nouvelle  
Il fust comme forcé de retourner vers elle.  
N'avez-vous point pris garde, en vous disant Adieu,  
Qu'il a presque arraché Lysandre de ce lieu?*



CRYSANTE.

*Simple, ce qu'il en fait n'est rien qu'à sa priere,  
Et Lysandre tient mesme à faueur singuliere  
Cette peine qu'il prend pour vn de ses amis.*

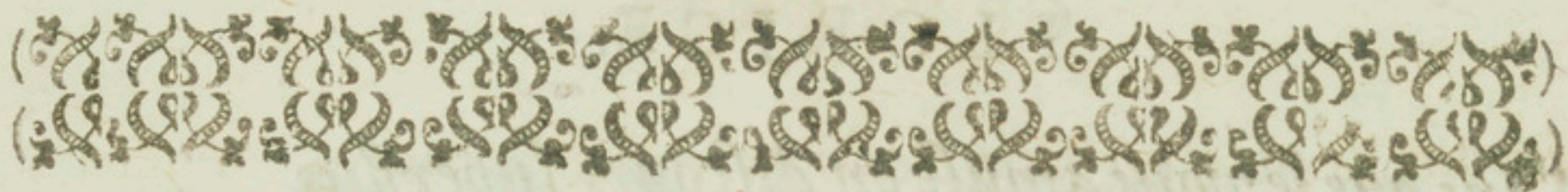
HIPPOLITE.

*Mais voyez cependant que le Ciel a permis  
Que pour mieux vous monstérer que tout n'est qu'ar-  
tifice,  
Lysandre me faisoit ses offres de service.*

CRYSANTE.

*Aucun des deux n'est homme à se ioïer de nous,  
Quelque secret mystere est caché là deffous,  
Allons pourent tirer la verité plus claire  
Seules dedans ma chambre examiner l'affaire,  
Jcy quelque importun nous pourroit aborder.*





# SCENE

## NEUFIESME.

HIPPOLITE, FLORICE.

HIPPOLITE.

**I**'Auray bien de la peine à la persuader.  
Ha Florice, en quel point laisses-tu Celidée?

FLORICE.

De honte, & de despit tout à fait possédée.

HIPPOLITE.

Que t'a-elle monstre?

FLORICE.

Cent choses à la fois,  
Selon que le hazard le mettoit sous ses doibts.  
Ce n'estoit qu'un pretexte à faire sa retraite.

HIPPOLITE.

Elle t'a tesmoigné d'estre fort satisfaite?

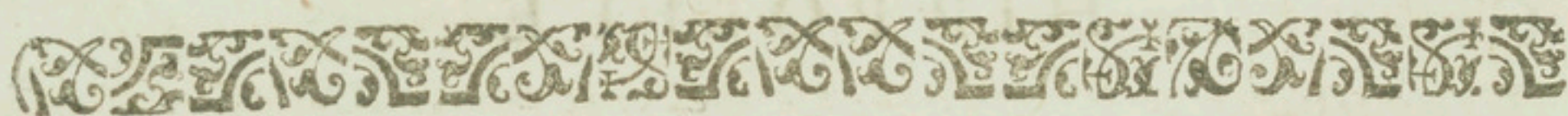


FLORICE.

*Sans que ie vous amuse en discours superflus  
Voyez sa contenance, & iugez du surplus.*

HIPPOLITE.

*Ses pleurs ne se sçauroient empescher de descendre,  
Et i'en aurois pitié si ie n'aimois Lysandre.*



## S C E N E

DIXIESME.

CELIDEE.



*Nfidelles tesmoins d'un feu mal allumé,  
Soyez le de ma honte, & vous fondant en  
larmes,*

*Punissez vous mes yeux d'auoir trop pre-  
sumé*

*Du pouuoir de vos charmes.*

*Sur vostre faux rapport osant trop me flatter,  
Ie vantois sa constance, & l'ingrat qui me trompe  
Ne se feignit constant qu'afin de m'affronter  
Auecques plus de pompe.*



Quand ie le veux chasser il est parfait amant,  
 Quand i'en veux estre aimée, il n'en fait plus de conte,  
 Et n'ayant peu le perdre avec contentement  
 Je le perds avec honte.

Ce que i'eus lors de ioye augmente mon regret,  
 Par là mon desespoir davantage se picque,  
 Quand ie le creus constant mon plaisir fut secret,  
 Et ma honte est publique.

Ce traistre voyoit bien qu'alors me negliger  
 C'estoit à Dorimant abandonner mon ame,  
 Et voulut par sa feinte avant que me changer  
 Amortir ceste flame.

Autant que i'eus de peine à l'esteindre en naissant  
 Autant m'en faudra-t'il à la faire renaistre,  
 De peur qu'à cet amour d'estre encor impuissant  
 Il n'ose plus paroistre.

Outre que de mon cœur pleinement exilé,  
 Et n'y conseruant plus aucune intelligence,  
 Il est trop glorieux pour n'estre r'appellé

Qu'à servir ma vengeance.

Mais i'apperçoy celuy qui le porte en ses yeux.  
 Courage donc mon cœur, esperons un peu mieux,  
 Je sens bien que desia deuers luy tu t'enuoles,  
 Mais pour t'accompagner ie n'ay point de paroles,  
 Ma honte & ma douleur surmontant mes desirs  
 N'en laissent le passage ouuert qu'à mes souspirs.





# S C E N E

## V N Z I E S M E.

DORIMANT, CELIDEE, CLEANTE.

DORIMANT.



*Ans ce profond penser, passe, triste, abbatue,  
Ou quelque grand mal - heur de Lysandre  
vous tue,  
Ou bien tost vos douleurs le mettront au cer-  
cueil.*

CELIDEE.

*Lysandre est en effet la cause de mon deuil,  
Non pas en la façon qu'un amy s' imagine,  
Mais...*

DORIMANT.

*Vous n'achevez point, faut-il que ie devine?*

CELIDEE.

*Excusez-moy, Monsieur, si ma confusion  
M'estouffe la parole en cette occasion,*

*J'ay*



## DV PALAIS.

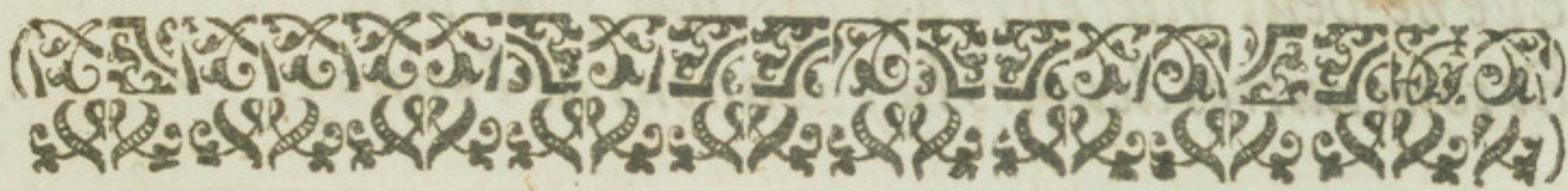
81

*J'ay d'incroyables traits de Lysandre à vous dire,  
Mais ce reste du iour souffrez que ie respire,  
Et m'obligeZ demain que ie vous puisse voir.*

DORIMANT.

*De sorte qu'à present on n'en peut rien sçauoir?  
Dieux! elle se desrobe, & me laisse en un doute...  
Poursuiuons toute fois nostre premiere route,  
Peut-estre ces beaux yeux dont l'esclat me surprit,  
De ce fascheux soupçon purgeront mon esprit.  
Frappe.*

Cleante  
frappe à  
la porte  
d'Hippo-  
lite.



## S C E N E

### DERNIERE.

DORIMANT, FLORICE.

FLORICE.



*VE vous plaist-il?*

DORIMANT.

*Peut-on voir Hippolite?*  
L



*Elle vient de sortir pour faire une visite.*

DORIMANT.

*Ainsi tout aujourd'huy mes pas ont esté vains.*

*Florice, à ce defaut fay - luy mes baise-mains.*

FLORICE seule.

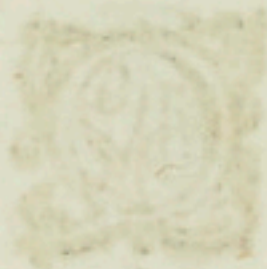
*Ce sont des compliments dont elle a bien affaire!*

*Depuis que ce Lysandre a tasché de luy plaire,*

*Elle ne veut plus estre au logis que pour luy,*

*Et tous autres devoirs luy donnent de l'ennuy.*

FIN DV TROISIESME ACTE.







# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

HIPPOLITE, ARONTE.

HIPPOLITE.

**V** En l'excessif amour qu'il me faisoit paroistre,  
 Je me croyois desia maistresse de ton maistre,  
 Tu m'as fait grand despit de me desabuser.

O Dieux! qu'il est adroit quand il veut desguiser!  
 Et que pour mettre en iour ces complimens friuoles  
 Il sçait bien aiuster ses yeux à ses paroles!  
 Mais ie me promets tant de ta dexterité,  
 Qu'il tournera bien tost la feinte en verité.

ARONTE.

Ie n'ose l'esperer, sa passion trop forte  
 Desia vers son obiet malgré moy le remporte,  
 Et comme s'il auoit reconnu son erreur  
 Vos yeux luy sont à charge, & sa feinte en horreur;



*Mesme il m'a commandé d'aller vers sa cruelle,  
Luy iurer que son cœur n'a bruslé que pour elle,  
Attaquer son orgueil par des submissions....*

HIPPOLITE.

*J'entends assez le but de tes commissions.  
En fin tu vas tascher d'amollir son courage?*

ARONTE.

*J'employe aupres de vous le temps de ce message,  
Et la feray parler tantost à mon retour  
D'une façon mal propre à donner de l'amour,  
Mais apres mon rapport si son ardeur extreme  
Le refoult à porter son message luy-mesme,  
Je ne responds de rien, l'amour qu'ils ont tous deux,  
Vaincra nostre artifice, & parlera pour eux.*

HIPPOLITE.

*Sa maistresse esblouye ignore encor ma flame,  
Et ne permet qu'à moy de gouverner son ame,  
Si donc il ne les faut qu'empescher de se voir,  
Je te laisse à iuger si i'y scauray pourvoir.*

ARONTE.

*Qui pourroit toutefois en destourner Lysandre,  
Ce seroit le plus seur.*



HIPPOLITE.

*N'oses-tu l'entreprendre?*

ARONTE.

*Donnez moy les moyens de le rendre ialoux,  
Et vous verrez apres frapper d'estranges coups.*

HIPPOLITE.

*L'autre iour Dorimant toucha fort marivale,  
Iusques là qu'entre eux deux leur ame estoit esgale,  
Mais Lysandre depuis endurant sa rigueur  
Luy monstra tant d'amour qu'il regaigna son cœur.*

ARONTE.

*Donc à voir Celidée, & Dorimant ensemble,  
Quelque Dieu qui vous aime aujour d'huy les assemble.*

HIPPOLITE.

*Fay les voir à ton maistre, & ne perds point ce temps,  
Puisque de là depend le bon-heur que i attends.*





# SCENE

## SECONDE.

DORIMANT, CELIDEE, ARONTE.

DORIMANT.



*Ronte, un mot, tu fuis, crains-tu que ie te voye*

ARONTE.

*Non, mais pressé d'aller où mon maistre m'enuoye  
J'auois doublé le pas sans vous appercevoir.*

DORIMANT.

*D'où viens-tu?*

ARONTE.

*D'un logis vers la Croix du Tiroir.*

DORIMANT.

*C'est donc en ce marais que finit ton voyage?*

ARONTE.

*Non, ie cours au Palais faire encor un message.*



DORIMANT.

*C'en est fort le chemin de passer par icy.*

ARONTE.

*Souffrez que j'aille oster mon maistre de soucy,  
Il meurt d'impatience à force de m'attendre.*

DORIMANT.

*Et touchant mes amours ne peux tu rien m'apprendre?  
As tu veu depuis peu l'obiet que ie cheris?*

ARONTE.

*Ouy, tantost en passant j'ay rencontré Cloris.*

DORIMANT.

*Tu cherches des destours, ie parle d'Hyppolite.*

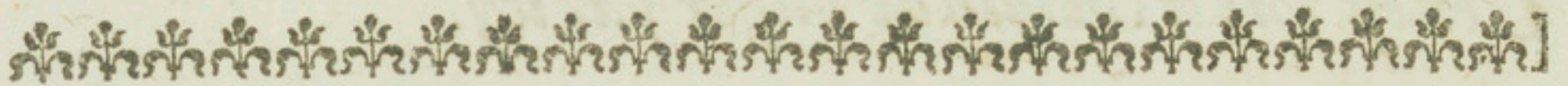
CELIDEE.

*Et c'est là seulement le discours qu'il euite,  
Tu t'enfermes, Aronte, & pris au despourveu  
En vain tu veux cacher ce que nous auons veu.  
Va, ne sois point honteux des crimes de ton maistre,  
Pourquoy desaduoir ce qu'il fait trop paroistre?*



Aronte  
r'entre.

*Il la sert à mes yeux, cet infidèle amant,  
Et te vient d'envoyer luy faire un compliment.*



# SCENE

## TROISIEME.

DORIMANT, CELIDEE.

CELIDEE.



*Pres cette retraite & ce morne silence  
Pouvez vous bien encor demeurer en ba-  
lance?*

DORIMANT.

*Je n'en ay que trop veu, mes yeux m'en ont trop dit,  
Aronte en me parlant estoit tout interdit,  
Et sa confusion portoit sur son visage  
Assez, & trop de iour pour lire son message,  
Traistre, traistre Lysandre, est-ce là donc le fruit  
Qu'en faueur de mes feux ton amitié produit?*

CELIDEE.

*Cognoissez tout à fait l'humeur de l'infidelle,  
Vostre amour seulement la luy fait trouver belle,*

*Son*



*Son objet tout aimable, & tout parfait qu'il est  
N'a des charmes pour luy que depuis qu'il vous plaist,  
Et vostre affection de la sienne suivie  
Monstre que c'est par là qu'il en a pris envie,  
Qu'il veut moins l'acquérir que vous la desrober.*

DORIMANT.

*Voicy dans ce larcin qui le fait succomber,  
En ce dessein commun de servir Hippolite,  
Il faut voir seul à seul qui des deux la merite,  
Son sang me respondra de son manque de foy,  
Et me fera raison & pour vous, & pour moy.  
Nostre vieille union ne fait qu'aigrir mon ame,  
Et mon amitié meurt voyant naistre sa flame.*

CELIDEE.

*Voulez-vous offencé pour en avoir raison  
Qu'un perfide avec vous entre en comparaison?  
Pouvez-vous presumer apres sa tromperie  
Qu'il ait dans les combats moins de supercherie?  
Certes pour le punir c'est trop vous negliger,  
Et chercher à vous perdre au lieu de vous vanger.*

DORIMANT.

*Me conseilleriez-vous que pris à l'advantage  
I'immolasse le traistre à mon peu de courage?*

M



*J'achetterois trop cher la mort du suborneur  
Si pour avoir sa vie il m'en coustoit l'honneur.*

CELIDEE.

*Je ne veux pas de vous une action si lasche,  
Non, mais à quelque point que la sienne vous fasche,  
Escoutez un peu moins vostre iuste courroux,  
Vous pouvez vous vanger par des moyens plus doux.  
Helas! si vous estiez de mon intelligence  
Que vous auriez bien tost acheué la vengeance!  
Que vous pourriez sans bruit ôter à l'inconstant...*

DORIMANT.

*Quoy? ce qu'il m'a volé?*

CELIDEE.

*Non, mais du moins autant.*

DORIMANT.

*La foiblesse du sexe en ce point vous conseille,  
Il se croit trop vangé quand il rend la pareille,  
Mais vous suiure au chemin que vous voulez tenir  
C'est imiter son crime au lieu de le punir,  
Au lieu de luy ravir une belle maistresse,  
C'est prendre à son refus une beauté qu'il laisse,*



## DV PALAIS.

91

*C'est luy faire plaisir, au lieu de l'affliger,  
C'est souffrir un affront, & non pas se vanger.  
I'en perds icy le temps, Adieu, ie me retire,  
Mais avant qu'il soit peu si vous entendez dire  
Qu'un coup fatal & iuste ait puny l'imposteur,  
Vous pourrez aisément en deviner l'Autheur.*

Lyfandre  
& Aronte  
sortent, &  
les voyët  
ensemble.

## CELIDEE.

*De grace encor un mot. Helas ! il m'abandonne  
Aux cuisants desplaisirs que ma douleur me donne,  
Rentre pauvre abusée, & dedans tes malheurs  
Si tu ne les retiens cache du moins tes pleurs.*

*M ij*





# SCENE

## QUATRIESME.

LYSANDRE, ARONTE.

ARONTE.



*T bien, qu'en dites - vous, & que vous semble  
d'elle?*

LYSANDRE.

*Helas ! pour mon mal - heur tu n'es que trop fidelle,  
N'exerce plus tes soins à me faire endurer,  
Mon meilleur en ce cas est de tout ignorer,  
Je serois trop heureux sans le rapport d'Aronte.*

ARONTE.

*Encor pour Dorimant il en a quelque honte,  
Vous voyant il a fuy.*

LYSANDRE.

*Mais mon ingratte alors  
Pour empescher sa fuite a fait tous ses efforts.*



*Aronte, Et tu prenois ses desdains pour des feintes!  
Tu croyois que son cœur n'eust point d'autres atteintes!*

*Que son esprit entier se conservoit à moy,  
Et parmy ses douleurs n'oublioit point sa foy!*

ARONTE.

*A vous dire le vray j'en suis trompé moy-mesme,  
Après deux ans passez dans un amour extreme,  
Que sans occasion elle vint à changer,  
Je me fusse tenu coupable d'y songer.  
Mais puisque sans raison la volage vous change,  
Faites qu'avec raison un changement vous vange,  
Pour punir comme il faut son infidelité  
Vous n'avez qu'à tourner la feinte en verité.*

LYSANDRE.

*Miserable, est-ce ainsi qu'il faut qu'on me soulage?  
Ay-ie trop peu souffert sous ceste humeur volage?  
Et veux-tu désormais que par un second choix  
Je m'engage à souffrir encor une autre fois?  
Qui t'a dit qu'Hipolite en cette amour nouvelle,  
Quand bien ie luy plairois, me seroit plus fidelle?*

ARONTE.

*Vous en devez, Monsieur, presumer beaucoup mieux.*



LA GALERIE  
LYSANDRE.

*Conseiller importun oste toy de mes yeux.*

ARONTE.

*Son ame...*

LYSANDRE.

Aronte  
r'entre.

*Oste toy disie, & desrobbe ta teste  
Aux violents effets que ma colere apreste,  
Ma bouillante fureur ne cherche qu'un obiet,  
Va, tu l'attirerois sur un sang trop abiet,  
Il ~~sera~~ à mon courroux de plus nobles victimes,  
Je veux qu'un mesme coup me vange de deux crimes,  
Qu'apres les trahisons de ce couple indiscret  
L'un meure de ma main, & l'autre de regret.  
Ouy, la mort de l'amant punira la maistresse,  
Et mes plaisirs alors naistront de sa tristesse,  
Mon cœur à qui mes yeux apprendront ses tourments  
Permettra le retour à mes contentements,  
Ce visage si beau, si bien pourueu de charmes,  
N'en aura plus pour moy s'il n'est couuert de larmes,  
Ses douleurs seulement ont droit de me guerir,  
Pour me resoudre à viure il faut la voir mourir.  
Mais la mort d'un amant seroit elle bastante  
De touchertant soit peu l'esprit de l'inconstante?  
Peut estre que de si resolue à changer  
La deffaire de luy ce seroit l'obliger,*



Et dans l'aise qu'alors elle en feroit paroistre  
Seroisie assez vangé par la perte d'un traistre?  
Qu'icy le iugement me manquoit au besoin!  
Il faut que ma fureur s'espande bien plus loin,  
Il faut que sans esgard ma rage impitoyable  
Confonde l'innocent avecque le coupable,  
Que dans mon desespoir ie traite esgalement  
Celidée, Hippolite, Aronte, Dorimant,  
Le suiet de ma flame, & tous ceux qui l'ont sceuë:  
L'affront qu'elle a receu de sa honteuse issue  
Fait un esclat trop grand pour s'effacer à moins,  
Je ne puis l'estouffer qu'en perdant les tesmoins.  
Frenetiques transports, avec quelle insolence  
Portez vous mon esprit à tant de violence?  
Allez, vous avez pris trop d'empire sur moy,  
Doibsie estre sans raison parce qu'ils sont sans foy?  
Dorimant, Celidée, amy, chere maistresse,  
Suiuroisie contre vous la fureur qui me presse?  
Quoy? vous ayant aimez pourroisie vous hair?  
Mais vous pourroisie aimer vous voyant me trahir?  
Qu'un rigoureux combat deschire mon courage!  
Ma ialousie augmente, & renforçant ma rage  
Quelques sanglants desseins qu'elle ietté en mon cœur,  
L'amour, ah! ce mot seul me range à la douceur.  
Celle que nous aimons iamaïs ne nous offence,  
Un mouuement secret prend tousiours sa deffence,



*L'amant souffre tout d'elle, & dans son changement  
Quelque irrité qu'il soit, il est toujours amant.  
Au simple souvenir du bel œil qui me blesse,  
Tous mes ressentiments n'ont que de la foiblesse,  
Et ie sens malgré moy mon courroux languissant  
Ceder aux moindres traits d'un objet si puissant.  
Toutefois si l'amour contre elle m'intimide,  
Revenez mes fureurs pour punir le perfide,  
Arrachez luy mon bien, une telle beauté  
N'est pas le iuste prix d'une desloyauté.  
Souffrirois-je à mes yeux que par ses artifices  
Il recueillist les fruits deus à mes longs services?  
Sil vous faut espargner le suiet de mes feux  
Que ce traistre du moins responde pour tous deux,  
Vous me devez son sang pour expier son crime,  
Contre sa lascheté tout vous est legitime,  
Et quelques chastiments... Mais, Dieux! que vois-je  
icy?*

SCENE





## S C E N E

## CINQVIESME.

HYPPOLITE, LYSANDRE.

HYPPOLITE.

**V**ous avez, dans l'esprit quelque pesant soucy,  
 Ce visage enflammé, ces yeux pleins de colere,  
 Me sont de vostre peine vne marque assez claire.  
 Encor qui la scauroit, on pourroit aduiser  
 A prendre des moyens propres à l'appaiser.

LYSANDRE.

Ne vous informez point de mon cruel martyre,  
 Vous le redoubleriez m'obligeant à le dire.

HYPPOLITE.

Vous faites le secret, mais je le veux scauoir,  
 Et par là sur vostre ame essayer mon pouuoir.  
 Hier vous m'en donniez tant que i'estime impossible  
 Que pour me contenter rien vous soit trop sensible.

N



LYSANDRE.

*Vous l'avez souverain, hormis en ce seul point.*

HYPPOLITE.

*Je veux l'avoir par tout, ou bien n'en avoir point.  
C'est n'aimer qu'à demy qu'aimer avec reserve,  
Et ce n'est pas ainsi que ie veux qu'on me serve;  
Il faut m'apprendre tout, & lors que ie vous voy,  
Estre de belle humeur, ou bien rompre avec moy.*

LYSANDRE.

*Ne vous obstinez point à vaincre mon silence,  
Vous useriez sur moy de trop de violence,  
Souffrez que ie vous laisse, & que seul aujourd'huy  
Je puisse en liberté soupirer mon ennuy.*

HYPPOLITE seule.

*Est-ce là donc l'estat que tu fais d'Hyppolite?  
Après des vœux offerts, est-ce ainsi qu'on me quitte?  
Qu'Aronte jugeoit bien que ses feintes amours,  
Avant qu'il fust long temps interrôproient leur cours!  
Dans ce peu de succès des ruses de Florjce  
J'ay manqué de bonheur, mais non pas de malice,*



*Et si i'en puis jamais trouver l'occasion,  
I'y mettray bien encor de la diuision;  
Si nostre pauvre Amant est plein de jalousie,  
Ma riuale qui sort n'en est pas moins saisie.*



# SCENE

## SIXIÈME.

CELIDEE, HIPPOLITE.

CELIDEE.

**N***A'y ie pas tantost veu Lisandre avecque vous?  
Il a bien tost quitté des entretiens si doux.*

HIPPOLITE.

*Helas, qu'y feroit-il? ma sœur, ton Hyppolite!  
Tra tte cet inconstant de mesme qu'il merite,  
Il a beau m'en conter de toutes les façons,  
Ie le r'enuoye ailleurs pratiquer ses leçons.*

CELIDEE.

*L'infidelle à present est fort sur ta loüange?*



## HIPPOLITE.

*Il ne tient pas à luy que ie ne sois un Ange,  
Et quand il vient après à parler de ses feux,  
Aucune passion jamais n'approcha d'eux.  
Par tous ces vains discours il croit fort qu'il m'oblige,  
Mais non la moitié tant qu'alors qu'il te neglige,  
C'est par là qu'il me pense acquerir puissamment,  
Et moy, qui t'ay tousiours chérie uniquement,  
Je te laisse à juger alors si ie l'endure.*

## CELIDEE.

*C'est trop prendre, ma sœur, de part en mon injure,  
Laisse-le mépriser celle dont les mépris  
Sont cause maintenant que d'autres yeux l'ont pris,  
Si Lisandre te plaist, possède le volage,  
Mais ne me traite point avec desaduantage,  
Et si tu te resous d'accepter mon amant.  
Relasche moy du moins le cœur de Dorimant.*

## HIPPOLITE.

*Pourveu que leur vouloir se range sous le nostre,  
Je te donne le choix & de l'un & de l'autre,  
Ou si l'un ne suffit à ton jeune desir,  
Deffay moy de tous deux tu me feras plaisir.*



*J'estimay fort Lisandre avant que le connoistre,  
Mais depuis cet amour que mes yeux ont fait naistre,  
Je te repete heureuse après l'avoir perdu.  
Que son humeur est vaine, & qu'il fait l'entendu!  
Mon Dieu, qu'il est chargeant avec ses flatteries!  
Qu'on est importuné de ses affetteries!  
Vrayment si tout le monde estoit fait comme luy,  
Je pense avant deux jours que je mourrois d'ennuy.*

CELIDEE.

*Qu'en cela du destin l'ordonnance fatale  
A pris pour nos malheurs une route inégale!  
L'un & l'autre me fuit, & je brusle pour eux,  
L'un & l'autre t'adore & tu les fuis tous deux.*

HIPPOLITE.

*Si nous changions de sort, que nous serions contentes!*

CELIDEE.

*Outre (hélas!) que le Ciel s'oppose à nos attentes,  
Lisandre n'a plus rien à s'engager ma foy.*

HIPPOLITE.

*Mais l'autre tu voudrois...*





# SCENE

## SEPTIESME.

PLEIRANTE, HIPPOLITE, CELIDEE.  
PLEIRANTE.

*N*E rompez pas pour moy,  
*Craignez vous qu'un amy sçache de vos nouvelles?*

HIPPOLITE.

*Nous causions de mouchoirs, de rabats, de dentelles,  
De mesnages de fille.*

PLEIRANTE.

*Et parmy ces discours  
Vous conferiez ensemble un peu de vos amours?  
Et bien, ce serviteur, l'aura t'on agreable?*

HIPPOLITE.

*Vous venez m'attaquer tousiours par quelque fable,*



*Des hommes comme vous ne sont que des conteurs,  
Vrayment c'est bien à moy d'avoir des serviteurs?*

PLEIRANTE.

*Parlons, parlons, François, en fin pour cette affaire  
Nous en remettrons nous à l'avis d'une mere?*

HIPPOLITE.

*J'obeiray tousiours à son commandement;  
Mais de grace, Monsieur, parlez plus clairement,  
Je ne puis deviner ce que vous voulez dire.*

PLEIRANTE.

*Vn certain Cavalier pour vos beaux yeux soupire.*

HIPPOLITE.

*Vous revoilà déjà!*

PLEIRANTE.

*Ce n'est point fiction,  
Que ce que je vous dis de son affection,  
J'en fis hier ouverture à vostre bonne femme,  
Qui se r'apporte à vous de recevoir sa flame.*



*Et c'est ce que ma mere, afin de m'expliquer,  
Ne m'a point fait l'honneur de me communiquer,  
Mais pour l'amour de vous ie vay le sçavoir d'elle.*



# SCENE

## HVICTIESME.

PLEIRANTE, CELIDEE.

PLEIRANTE.



*A compagne est du moins aussi fine que belle.*

CELIDEE.

*Elle a bien sceu, de vray, se défaire de vous.*

PLEIRANTE.

*Et fort habilement se parer de mes coups.*

CELI-



CELIDEE.

*Peut-estre innocemment, faute de rien comprendre.*

PLEIRANTE.

*Mais faute, bien plustost, d'y vouloir rien entendre,  
Je suis des plus trompez si Dorimant luy plaist.*

CELIDEE.

*Y prenez vous, Monsieur, pour luy quelque interest?*

PLEIRANTE.

*Lisandre m'a prié d'en porter la parole.*

CELIDEE.

*Lysandre!*

PLEIRANTE.

*Ouy, ton Lysandre.*

CELIDEE.

*Et luy-mesme cajolle.*

Q



## PLEIRANTE.

*Quoy? que caïalle-t'il!*

## CELIDEE.

*Hyppolite à mes yeux.*

## PLEIRANTE.

*Folle, il n'aima jamais que toy dessous les Cieux,  
Et nous sommes tous prests de choisir la iournée  
Qui bien tost de vous deux termine l'Hymenée.  
Il se plaint toutefois un peu de ta froideur,  
Mais pour l'amour de moy montre luy plus d'ardeur,  
Parle, ma volonté sera t'elle obeye?*

## CELIDEE.

*Helas, qu'on vous abuse après m'aüoir trahie!  
Il vous fait, cet ingrat, parler pour Dorimant  
Tandis qu'au mesme objet il s'offre pour amant,  
Et traaverse par la tout ce qu'à sa priere  
Vostre vaine entremise avance vers la mere,  
Cela qu'est-ce, Monsieur, que se joüer de vous.*



PLEIRANTE.

*Qu'il est peu de raison dans ces esprits jaloux!  
Et quoy ? pour un amy s'il rend une visite,  
Faut-il s'imaginer qu'il caïole Hyppolite?*

CELIDEE.

*Je sçay ce que j'ay veu.*

PLEIRANTE.

*Je sçay ce qu'il m'a dit,  
Et ne veux plus du tout souffrir de contredit,  
Il le faut espouser, vifte qu'on s'y dispose.*

CELIDEE.

*Cōmandez moy plustost, Mōsieur, toute autre chose.*

PLEIRANTE.

*Quelle bigearre humeur ! quelle inégalité,  
De rejeter un bien qu'on a tant souhaité !  
La belle, voyez vous, qu'on perde ces caprices,  
Il faut pour m'éblouyr de meilleurs artifices,  
Quelque nouveau venu vous donne dans les yeux,*



*Quelque ieune étourdy qui vous flatte un peu  
mieux,*

*Et parce qu'il vous fait quelque feinte caresse  
Il faut que nous manquions vous & moy de pro-  
messe?*

*Quittez pour vostre bien ces fantasques refus.*

CELIDEE.

*Monsieur.*

PLEIRANTE.

*Quittez les, dis-ie, & ne contestes plus.*



S C E N E

NEUVIÈSME.

CELIDEE.

**E***Ascheux commandement d'un incredule pere,  
Qu'il me fut doux jadis, & qu'il me desesperer!  
J'avois auparavant qu'on m'eut manqué de foy,  
Le devoir, & l'amour tout d'un party chez moy,*



Et ma flame d'accord avecque sa puissance  
 Vnissoit mes desirs à mon obeissance.  
 Mais, hélas! que depuis cette infidélité  
 Je trouue d'iniustice en son autorité:  
 Mon esprit s'enreuoite, & ma flame bannie  
 Fait qu'un pouuoir si saint m'est une tyrannie.  
 Dures extremitez où mon sort est réduit!  
 On donne mes faueurs à celuy qui les fuit,  
 Nous auons l'un pour l'autre une pareille haine,  
 Et l'on m'attache à luy d'une eternelle chaisne.  
 Mais s'il ne m'aimoit plus, parleroit-il d'amour?  
 A celuy dont ie tiens la lumiere du iour?  
 Mais s'il m'aimoit encor, verroit il Hyppolite?  
 Mon coeur en mesme temps se retient, & s'excite,  
 Je ne sçay quoy me flatte, & ie sens déjà bien  
 Que mon feu ne dépend que de croire le sien.  
 Tout-beau, ma passion, c'est déjà trop paroistre,  
 Attends, attends du moins la sienne pour renaistre:  
 A quelle folle erreur me laissay-je emporter?  
 Il fait tout à dessein de me persecuter;  
 L'ingrat cherche ma peine, & veut par sa malice  
 Que la rigueur d'un pere augmente mon supplice.  
 Rentrons, que son objet présenté par hazard  
 De mon coeur ébranlé ne reprenne une part,  
 C'est bien assez qu'un pere à souffrir me destine,  
 Sans que mes yeux encor aident à ma ruine.





## S C E N E

## DIXIÈME.

LA LINGÈRE, LE MERCIER.

LA LINGÈRE.

Ils s'en-  
trepoussent  
quelque  
temps  
une boîte  
qui est en-  
tre leurs  
deux bou-  
tiques.



*Enuoyeray tout à bas, puis après on verra.  
Ardés, vrayment c'est mon, on vous l'endu-  
rera,*

*Vous estes un bel homme, & ie dois fort vous craindre!*

LE MERCIER.

*Tout est sur mon tapis, qu'avez vous à vous plaindre?*

LA LINGÈRE.

*Aussi vostre tapis est tout sur mon battant,  
Je ne m'étonne plus de quoy ie gaigne tant.*

LE MERCIER

*Là, là criez bien haut, faites bien l'étourdie,*



*Et puis on vous ioüera dedans la Comedie.*

LA LINGERE.

*Je voudrois l'auoir veu, que quelqu'un s'y fut mis,  
Pour en auoir raison nous manquerions d'amis!  
On ioüe ainsi le monde!*

LE MERCIER.

*Après tout ce langage  
Ne me repoussez pas mes boëtes dauantage.  
Vostre caquet m'enleue à tous coups mes chalands,  
Vous vendez dix rabats contre moy deux galands,  
Pour conseruer la paix, quoy que cela me touche,  
J'ay tousiours tout souffert sans en ouurir la bouche,  
Et vous, vous m'attaquez & sans cause, & sans fin!  
Qu'une femme hargneuse est un mauvais voisin!  
Nous n'apaiserons point cette humeur qui vous  
picque  
Que par un entredeux mis à vostre boutique,  
Alors, n'ayant plus rien ensemble à démesler,  
Vous n'aurez plus aussi surquoy me quereller.*

LA LINGERE.

*Justement.*





## S C E N E

## V N Z I E S M E.

LA LINGERE, FLORICE, LE MERCIER,  
LE LIBRAIRE, CLEANTE.

LA LINGERE.



*E tout loing je vous ay recognue.*

FLORICE.

*Vous vous doutez donc bien pourquoy ie suis venue,  
Les auez vous reeus ces point-coupez nouveaux?*

LA LINGERE.

*Ils viennent d'arriuer.*

FLORICE.

*Voyons donc les plus beaux*



LE MERCIER à Cleante qui passe. '

*Ne vous vendray-je rien, Monsieur, des bas de soye,  
Des gands en broderie, ou quelque petite oye?*

CLEANTE au Libraire.

*Ces liures que mon maistre auoit fait mettre a part,  
Les avez vous encor?*

LE LIBRAIRE empacquetant ses liures.

*Ha, que vous venez tard!  
Encore un peu, ma foy, ie men allois les vendre;  
Trois iours sans reuenir! ie m'ennuyoie d'attendre.*

CLEANTE.

*Ie l'auois oublié; le prix?*

LE LIBRAIRE à Florice.

*Chacun le sçait,  
Autant de quarts d'escus, c'est un marché tout fait.*

LA LINGERE à Florice.

*Et bien qu'en dites vous?*



FLORICE.

*J'en suis toute ravie,  
Et n'ay rien encor veu de pareil en ma vie.  
Que ce point est ensemble & delicat, & fort!  
Si ma maistresse veut s'en croire à mon rapport,  
Vous aurés son argent ; mon Dieu le bel ouvrage!  
Monstrés m'en cependant quelqu'un à mon usage.*

LA LINGERE.

*Voicy de quoy vous faire un assez beau collet.*

FLORICE.

*Je pense en verité qu'il ne seroit pas laid,  
Que me coustera t'il!*

LA LINGERE.

*Allez, faites moy vendre,  
Et pour l'amour de vous je n'en vouldray rien prendre.  
Mais aduisez alors à me recompenser.*

FLORICE.

*L'offre n'est pas mauuaise, & vaut bien y penser,  
Vous me verrez demain avecque ma Maistresse.*





# SCENE

## DOVZIESME.

FLORICE, ARONTE.

FLORICE.



*Ronte, & bien, quels fruits produira nostre  
adresse?*

ARONTE.

*De fort mauuais pour moy, mon maistre au desespoir  
Fuit les yeux d'Hyppolite, & ne me veut plus voir.*

FLORICE.

*Nous sommes donc ainsi bien loing de nostre conte?*

ARONTE.

*Oüy, mais tout le malheur en tombe sur Aronte.*



FLORICE.

*Ne te débauche point, je veux faire ta paix.*

ARONTE.

*Son courroux est trop grand pour s'appaiser jamais.*

ELORICE.

*S'il vient encor chez nous, ou chez sa Celidée,  
Je te rends aussi tost l'affaire accommodée.*

ARONTE.

*Si tu fais ce coup là que ton pouuoir est grand !  
Vien je te veux donner tout à l'heure un galand.*





## S C E N E

## TREIZIESME.

LE MERCIER; ARONTE;

FLORICE, LA LINGERE.

LE MERCIER.

**V**oyez, Monsieur j'en ay des plus beaux de la  
terre,

*En voila de Paris, d'Auignon, d'Angleterre.*

ARONTE, après auoir regardé, vne boëte de galands.

*Tous vos rubans n'ont point d'assez viues couleurs.*

*Allons, Florice, allons, il en faut voir ailleurs.*

LA LINGERE.

*Ainsi faite d'auoir de belle marchandise,*

*Des hommes comme vous perdent leur chalandise.*



## LE MERCIER.

*Vous ne la perdez pas, vous, mais Dieu sçait commet;  
Du moins si je vends peu, je vends loyalement,  
Et je n'attire point avec une promesse  
De suivante qui m'aide à tromper sa maistresse.*

Fin du quatriesme Acte.







# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

LYSANDRE.



*N*discrette vangeance, imprudentes chaleurs  
 Dont l'impuissance adjouste un comble à  
 mes malheurs,  
 Ne me conseillez plus la mort de ce faussaire,  
 J'aime encor Celidée, & n'ose luy déplaire,  
 Priuer de la clarté ce qu'elle aime le mieux,  
 Ce n'est pas le moyen d'agréer à ses yeux:  
 L'amour en la perdant me retient en balance,  
 Il produit ma fureur, & rompt sa violence,  
 Et me laissant trahy, confus, & méprisé,  
 Ne veut que triompher de mon cœur diuisé.  
 Amour, cruel auteur de ma longue misere,  
 Ou permets à la fin d'agir à ma colere,  
 Ou sans m'embarasser d'inutiles transports,  
 Auprès de ce bel œil fay tes derniers efforts;



*Viens, accompagne moy chez ma belle inhumaine,  
Et comme de mon cœur triomphe de sa haine,  
Contre toy ma vangeance a mis les armes bas,  
Contre ses cruautéz rends les mesmes combats,  
Exerce ta puissance à flechir la farouche,  
Monstre toy dans mes yeux, & parle par ma bouche,  
Si tu te sens trop foible, appelle à ton secours  
Le souuenir de mille, & de mille heureux jours,  
Que ses desirs d'accord avec mon esperance  
Ne laissoient à nos vœux aucune difference.  
Je pense auoir encor ce qui la sçeut charmer,  
Les mesmes qualitez qu'elle voulut aimer,  
Peut estre mes douleurs ont changé mon visage,  
Mais en reuanche aussi je l'aime d'auantage:  
Mon respect s'est accru vers un objet si cher,  
Je ne me vange point de peur de la fascher,  
Un infidelle amy tient son ame captiue,  
Je le sçay, je le vois, & je souffre qu'il viue,  
Je tarde trop, allons, ou vaincre ses refus,  
Ou me vanger sur moy de ne luy plaire plus,  
Et tirons de son cœur, malgré sa flame éteinte,  
La pitié par ma mort, ou l'amour par ma plainte:  
Ses rigueurs par ce fer me perceront le sein.*





## S C E N E

## S E C O N D E.

DORIMANT, LYSANDRE.

DORIMANT.



*T quoy ! pour m'auoir veu vous changez  
de dessein!*

*Pensez vous m'éblouyr avec cette visite?  
Ne feignez point pour moy d'entrer chez Hyppolite,  
Vous ne m'apprendrés rien, ie sçay trop comme quoy  
Un tel amy que vous traite l'amour pour moy.*

LYSANDRE.

*Parlez plus franchement, ma rencontre importune  
Auprès d'un autre objet trouble vostre fortune,  
Et vous monstres assés par ces foibles détours,  
Qu'un témoin comme moy déplaist à vos amours,  
Vous voulés seul à seul cajoler Celidee,  
Nous en aurons bien tost la querelle vuidée,*

Q



*Ma mort vous donnera chés elle un libre accès,  
Ou ma juste vengeance un funeste succès.*

DORIMANT.

*Qu'est-cecy, déloyal? quelle fourbe est la vôstre?  
Vous m'en disputés une, afin d'acquérir l'autre.  
Après ce que chacun a veu de vôstre feu,  
C'est une lascheté d'en faire un desaveu.*

LYSANDRE.

*Je ne me cognois point à combattre d'injures.*

DORIMANT.

*Aussi veux-je punir autrement tes pariures,  
Le Ciel, le iuste Ciel ennemy des ingrats,  
Qui pour ton chastiment a destiné mon bras,  
T'apprendra qu'à moy seul Hyppolite est gardée.*

LYSANDRE.

*Garde ton Hyppolite.*

DORIMANT.

*Et toy ta Celidée.*



LISANDRE.

*Voila faire le fin de crainte d'un combat.*

DORIMANT.

*Tu m'imputes la crainte, & ton coeur s'en abat!*

LISANDRE.

*Laissons à part les noms, disputons la maistresse,  
Et pour qui que ce soit montre icy ton adresse.*

DORIMANT.

*C'est comme ie l'entends.*

Q ij





## S C E N E

## T R O I S I E S M E.

CELIDEE, LISANDRE, DORIMANT.

CELIDEE.



*Dieux! ils sont aux coups.*

*Ha! perfide, sur moy décharge ton courroux,  
La mort de Dorimant me seroit trop funeste.*

DORIMANT.

*Lysandre, une autre fois nous viderons le reste.*

CELIDEE, à Dorimant.

*Arreste, mon soucy.*

LISANDRE.

*Tu recules voleur!*



DORIMANT.

*Je suis cette importune, & non pas ta valeur.*



# SCENE

## QUATRIESME.

LISANDRE, CELIDEE.

LISANDRE.

**N**E suiuez pas du moins ce perfide à ma veüe,  
 Auez vous resolu que sa fuite me tue  
 Et que m'estât mocqué de son plus rude effort,  
 Par sa retraite infame il me donne la mort?  
 Pour en frapper le coup vous n'auetz qu'à le suivre.

CELIDEE.

*Je tiens des gens sans foy si peu dignes de viure,  
 Qu'on ne verra jamais que je recule vn pas  
 De crainte de causer vn si juste trespas.*



LISANDRE.

*Et bien, voyez le donc, ma lame toute preste,  
N'attendoit que vos yeux pour immoler ma teste,  
Vous lirez dans mon sang à vos pieds resspandu  
La valeur d'un amant que vous aurez perdu,  
Et sans vous reprocher un si cruel outrage,  
Ma main de vos rigueurs acheuera l'ouvrage:  
Trop heureux mille fois, si je plais en mourant  
A celle à qui j'ay peu déplaire en l'adorant,  
Et si ma prompte mort secondant son envie,  
L'assure du pouuoir qu'elle auoit sur ma vie.*

CELIDE E.

*Moy, du pouuoir sur vous! vos yeux se sont mépris,  
Et quelque illusion qui trouble vos esprits  
Vous fait imaginer d'estre auprès d'Hyppolite.  
Allez, volage, allez où l'amour vous inuite,  
Dedans son entretien recherchez vos plaisirs,  
Et ne m'enpeschez plus de suiure mes desirs.*

LISANDRE.

*C'est avecque raison que ma feinte passée  
A jetté cette erreur dedans vostre pensée,  
Il est vray, deuant vous, forçant mes sentiments,*



*J'ay présenté des vœux, j'ay fait des compliments;  
Mais c'estoient compliments qui partoient d'une  
souche,*

*Mon cœur que vous teniez, desaduoioit ma bouche:  
Pleurante qui rompit ces ennuyeux discours  
Sçait bien que mon amour n'en changea point de  
cours,*

*Contre vostre froideur une modeste plainte  
Fut tout nostre entretien au sortir de la feinte,  
Et je le priay lors...*

## C E L I D E E.

*D'user de son pouvoir?  
Ce n'estoit pas par là qu'il me falloit avoir,  
Les mauvais traitements ne font qu'aigrir les ames.*

## L I S A N D R E.

*Confus, desespéré du mépris de mes flames,  
Sans conseil, sans raison, pareil aux matelots  
Qu'un naufrage abandonne à la mercy des flots,  
Je me suis pris à tout, ne sçachant où me prendre.  
Ma douleur par mes cris d'abord s'est fait entendre,  
J'ay creu que vous seriez d'un naturel plus doux  
Pourveu que vostre esprit devint un peu jaloux,  
J'ay fait agir pour moy l'autorité d'un pere,  
J'ay fait venir aux mains celuy qu'on prefere,  
Et puis que ces efforts n'ont réussi qu'en vain,  
J'auray de vous ma grace, ou la mort de ma main;*



*Choisissez, l'un ou l'autre acheuera mes peine,  
 Mon sang brusle déjà de sortir de mes veines,  
 Il faut pour l'arrester me rendre vostre amour,  
 Sans luy je n'ay plus rien qui me retienne au jour.*

## CELIDEE.

*Volage, falloit-il pour un peu de rudesse  
 Vous porter si soudain à changer de maistresse?  
 Que je vous crois bien d'un jugement plus meur!  
 Ne pouviez vous souffrir de ma mauuaise humeur?  
 Ne pouviez vous juger que c'estoit une feinte,  
 A dessein deprouuer qu'elle estoit vostre atteinte?  
 Les Dieux m'en soient témoins, & ce nouveau sujet  
 Que vos feux inconstants ont choisi pour objet,  
 Si iamais j'eus pour vous de dédain veritable  
 Auant que vostre amour parust si peu durable.  
 Qu'Hyppolite vous die avec quels sentiments  
 Je luy fus raconter vos premiers mouuements,  
 Avec quelles douceurs ie m'étois preparée,  
 A redonner la joye à vostre ame éplorée.  
 Dieux! que ie fus surprise, & mes sens éperdus,  
 Quand ie vy vos devoirs à sa beauté rendus!  
 Vostre legereté fut soudain imitée,  
 Non pas que Dorimant m'en eust sollicitée,  
 Au contraire, il me fait, & l'ingrat ne veut pas  
 Que sa franchise cede au peu que j'ay d'apas.  
 Mais, hélas! plus il fuit, plus son portrait s'efface,  
 Je vous*



*Je vous sens malgré moy reprendre vostre place,  
 L'aduen de vostre erreur de sarme mon courroux,  
 Ne redoutez plus rien, l'amour combat pour vous.  
 Si nous auons failly de feindre l'un & l'autre,  
 Pardonnez à ma faute, & i'oublieray la vostre;  
 Moy-mesme ie l'aduoie à ma confusion,  
 Mon imprudence a fait nostre diuision,  
 Tu ne meritois pas de si rudes alarmes,  
 Accepte vn repentir accompagné de larmes;  
 Ce baiser cependant punira ma rigueur,  
 Et me fermant la bouche il t'ouurira mon coeur.*

LISANDRE.

*Ma chere ame, mon heur, mon tout, est-il possible  
 Que ie vous trouue encore à mes desirs sensible?  
 Que i' aime ces dèdains qui finissent ainsi!*

CELIDEE.

*Et pour l'amour de toy que ie les aime aussi!*

LISANDRE.

*Que ce soit toutefois sans qu'il vous prenne en-  
   uie  
 De les plus exercer au peril de ma vie.*

R



## CELIDEE.

*J'aime trop désormais ton repos & le mien,  
 Tous mes soins n'iront plus qu'à nostre commun bien.  
 Voudrois-je après ma faute une plus douce amende,  
 Que l'effet d'un Hymen, qu'un pere me commande?  
 Bons Dieux! qu'il fut fasché, voyant ces iours passez.  
 Mon ame refroidie, & tous mes sens glacez,  
 A son autorité se rendre si rebelles!  
 Mais allons luy porter ces heureuses nouvelles,  
 Et le tirer d'ennuy, puis que ce bon vieillard  
 Dans tes contentements prend une telle part.*

## LISANDRE.

*Vous craignez qu'à vos yeux cette belle Hyppolite  
 N'ait de moy derechef un hommage hypocrite.*

## CELIDEE.

*Non, ie fuy Dorimant, qu'ensemble j'apperçoy,  
 Je ne veux plus le voir puis que ie suis à toy.*





## S C E N E

## CINQVIESME.

DORIMANT, HYPPOLITE.

DORIMANT,

**A** *Vtant que mon esprit adore vos merites,  
Autant veux-je de mal à vos longues visites.*

HYPPOLITE.

*Que vous ont elles fait, pour vous mettre en courroux?*

DORIMANT.

*Elles m'ostent le bien de vous trouver chez vous,  
J'y fais à tous moments une course inutile,  
J'apprends cent fois le jour que vous estes en ville,  
En voicy presque trois que je n'ay peu vous voir  
Pour rendre à vos beautez mon tres-humble devoir,  
Et n'étoit qu'aujourd'huy cette heureuse rencontre  
Sur le point de rentrer par hazard me les montre,*



*Je pense que ce jour eust encore passé  
Sans moyen de m'en plaindre aux yeux qui m'ont blessé.*

HIPPOLITE.

*Ma libre & gaye humeur hait le ton de la plainte,  
Je n'en puis écouter qu'avec de la contrainte,  
Si vous prenez plaisir dedans mon entretien,  
Pour le faire durer ne vous plaignez de rien.*

DORIMANT.

*Vous me pouvez oster tout sujet de me plaindre.*

HIPPOLITE.

*Et vous pouvez ausy vous empescher d'en feindre.*

DORIMANT.

*Est-ce en feindre un sujet qu'accuser vos rigueurs?*

HIPPOLITE.

*Pour vous en plaindre à faux, vous feignez des lan-  
(guez.*

DORIMANT.

*Verrois-je sans languir ma flame qu'on neglige?*



HIPPOLITE.

*Esteignez cette flame, où rien ne vous oblige.*

DORIMANT.

*Vos charmes trop puissants me forcent à ces feux.*

HIPPOLITE.

*Oüy, mais rien ne vous force à vous approcher d'eux.*

DORIMANT.

*Ma presence vous fasche, & vous est odieuse.*

HIPPOLITE.

*Non pas, mais vostre amour me devient ennuyeuse.*

DORIMANT.

*Je voy bien ce que c'est, je lis dans vostre cœur,  
Il a receu les traits d'un plus heureux vainqueur,  
Un autre regardé d'un œil plus favorable  
A mes submissions vous fait inexorable,  
C'est pour luy seulement que vous voulez brusler.*



## HIPPOLITE.

*Il est vray, je ne puis vous le dissimuler,  
Il faut que je vous traite avec toute franchise,  
Alors que je vous pris un autre m'auoit prise,  
Et captiuoit déjà mes inclinations.  
Vous deuez presumer de vos perfections,  
Que si vous attaquiez un cœur qui fut à prendre,  
Il seroit malaisé qu'il s'en peust bien defendre;  
Vous auriez eu le mien, s'il n'eust esté donné;  
Mais puis que les destins ainsi l'ont ordonné,  
Tant que ma passion aura quelque esperance  
N'attendez rien de moy que de l'indifference.*

## DORIMANT.

*Vous me m'apprenez point le nom de cet amant.  
Sans doute que Lisandre est cet objet charmant  
Dont les discours flatteurs vous ont preoccupée.*

## HIPPOLITE.

*Celane se dit point à des hommes d'espée:  
Vous exposer aux coups d'un duel hazardeux;  
Ce seroit le moyen de vous perdre tous deux;  
Je vous veux, si ie puis, conseruer l'un & l'autre;  
Je cheris sa personne, & hay si peu la vostre,*



*Qu'ayant perdu l'esper de le voir mon espoux,  
Si ma mere y consent, Hyppolite est à vous:  
Mais aussi jusques là plaignez vostre infortune.*

DORIMANT.

*Si faut il pour ce nom que je vous importune.  
Ne me refusez point de me le declarer,  
Que je sçache en quel temps j'auray droit d'esperer,  
Un mot me suffira pour me tirer de peine,  
Et lors j'étoufferay si bien toute ma haine  
Que vous me trouverez vous mesme trop remis.*







## S C E N E

## SIXIÈME.

PLEIRANTE, LYSANDRE, CELIDÉE.

DORIMANT, HYPPOLITE.

PLEIRANTE.

**S**ouffrez, mon Cavalier, que je vous face amis,  
 Vous ne luy voulez pas quereller Celidée?

DORIMANT.

*L'affaire à cela près peut estre décidée,  
 Voicy le seul objet de nos affections,  
 Et l'unique sujet de nos dissensions.*

PLEIRANTE.

*Disipe, cher amy, cette jalouse atteinte,  
 C'est l'objet de tes feux, & celuy de ma feinte,  
 Mon cœur fut tousjours ferme, & moy je me dédis*

*Des*



*Des vœux que de ma bouche elle receut jadis.  
 Picqué de ses dédains, j'auois pris fantaisie  
 De jetter en son ame un peu de jalousie;  
 Mais au lieu d'un esprit, i'en ay fait deux jaloux.*

*Il regarda  
 de Celidée.*

PLEIRANTE.

*Vous pouuez desormais acheuer entre vous,  
 Je vay dans ce logis dire un mot à Madame.*



S C E N E

SEPTIESME.

DORIMANT, LYSANDRE, CELIDÉE,  
 HYPPOLITE.

DORIMANT.

**A** *Insi, loing de m'aider, tu trauersois ma flame!*

LISANDRE.

*Les efforts que Pleirante à ma priere a faits  
 T'auroient acquis déjà le but de tes souhaits;*

S



*Mais tu dois accuser les glaces d'Hyppolite,  
Si ton bonheur n'est pas égal à ton mérite.*

HIPPOLITE.

*Qu'auray-je cependant pour satisfaction,  
D'avoir seruy d'objet à vostre fiction?  
Dans vostre different ie suis la plus blessée,  
Et me trouue à l'accord entierement laissée.*

CELIDEE.

*N'y songe plus, ma soeur, & pour l'amour de moy  
Trouue bon qu'il ait feint de viure sous ta loy,  
Veux-tu le quereller lors que ie luy pardonne?  
Le droit de l'amitié tout autrement ordonne,  
Tous prests d'estre assemblez d'un lien conjugal,  
Tu ne le peux haïr sans me vouloir du mal;  
J'ay feint par ton conseil, luy par celui d'un autre,  
Et bien qu'Amour iamaïs ne fut égal au nostre,  
Je m'étonne comment cette confusion  
Laisse finir si tost nostre diuision.*

HIPPOLITE.

*De sorte qu'à present le Ciel y remédie?*

CELIDEE.

*Tu vois, mais après tout, veux-tu que ie te die?  
Ton conseil est fort bon, mais un peu dangereux.*



## HIPPOLITE.

*Excuse, chere soeur, un esprit amoureux,  
 Lysandre me plaisoit, & tout mon artifice  
 N'alloit qu'à détourner son coeur de ton service.  
 J'ay fait ce que j'ay peu pour broüiller vos esprits,  
 J'ay, pour me l'attirer, pratiqué tes mépris,  
 Mais puis qu'ainsi le Ciel rejoint vostre Hymenée..*

## DORIMANT.

*Vostre rigueur vers moy doit estre terminée.  
 Sans chercher des raisons pour vous persuader,  
 Vostre amour hors d'espoir fait qu'il me faut ceder.  
 Vous sçavez trop à quoy la parole vous lie.*

## HIPPOLITE.

*A vous dire le vray, j'ay fait une folie;  
 Je les croyois encor loing de se réunir,  
 Et moy par consequent bien loing de la tenir.*

## DORIMANT.

*Après m'auoir promis seriez-vous mensongère?*

## HIPPOLITE.

*Puis que ie l'ay promis, vous pouuez voir ma mere.*

## LYSANDRE.

*Si tu iuges Pleirante à cela suffisant,*



*Je croy qu'eux deux ensemble en parlent à present.*

DORIMANT.

*Après cette faueur qu'on me vient de promettre,  
Je croy que mes devoirs ne se peuuent remettre  
J'espere tout deluy, mais pour un bien si doux,  
Je ne sçauois ....*

LISANDRE.

*Arreste, ils s'auancent vers nous.*



S C E N E

DERNIERE.

PLEIRANTE, CRISANTE, LISANDRE,  
DORIMANT, HIPPOLITE,  
CELIDEE, FLORICE.

DORIMANT à Crisante,

**M** *Adame, un pauvre amant captif de cette belle,  
Implore le pouuoir que vous auez sur elle,*



*Tenant ses volonteZ vous gouvernez mon sort,  
J'attends de vostre bouche ou la vie, ou la mort.*

CRISANTE à Dorimant.

*Vn homme tel que vous, & de vostre naissance,  
N'a que faire en ce cas d'implorer ma puissance,  
Si vous avez gagné ses inclinations,  
Soyez sœur du succès de vos affections,  
Mais je ne suis pas femme à forcer son courage,  
Je sçay ce que la force est en vn mariage,  
Il me souvient encor de tous mes déplaisirs,  
Lors qu'un premier Hymen contraignit mes desirs,  
Et sage à mes dépens, ie veux bien qu'Hyppolite  
Prenne ou laisse à son choix vn homme de merite.  
Ainsi presumeZ tout de mon consentement,  
Mais ne pretendez rien de mon commandement.*

DORIMANT à Hyppolite.

*Ma belle, après cela serez vous inhumaine?*

HIPPOLITE à Crisante.

*Madame, vn mot de vous me mettroit hors de peine,  
Ce que vous remetteZ à mon choix d'accorder,  
Vous feriez beaucoup mieux de me le commander.*



PLEIRANTE à Crisante.

*Elle vous montre assez, où son desir se porte.*

CRISANTE

*Puis qu'elle s'y resout, du reste ne m'importe.*

DORIMANT.

*Ce favorable mot me rend le plus heureux  
De tout ce que jamais on a veu d'amoureux.*

LISANDRE.

*Mon aise s'en redouble, & mon cœur qui se pafme  
Croit qu'encore une fois on accepte sa flame.*

HIPPOLITE à Lisandre.

*Et bien, ferez vous donc quelque chose pour moy?*

LYSANDRE.

*Tout, hormis ce seul point, de luy manquer de foy.*

HIPPOLITE.

*Pardonnez donc à ceux qui gagnent par Florice,  
Lors que je vous aimois me firent du service.*

LYSANDRE.

*Je vous entends assez, soit, Aronte impuny.  
Pour ses mauvais conseils ne sera point banny,*



*Souffre le, mon soucy, puis qu'elle m'en supplie.*

CELIDEE.

*Il n'est rien que pour elle, & pour toy je n'oublie.*

PLEIRANTE.

*Attendant que demain ces deux couples d'amants  
Soient mis au plus haut point de leurs contentements,  
Allons chez moy, Madame, acheuer la journée.*

CRISANTE.

*Mon cœur est tout ravy de ce double Hymenée.*

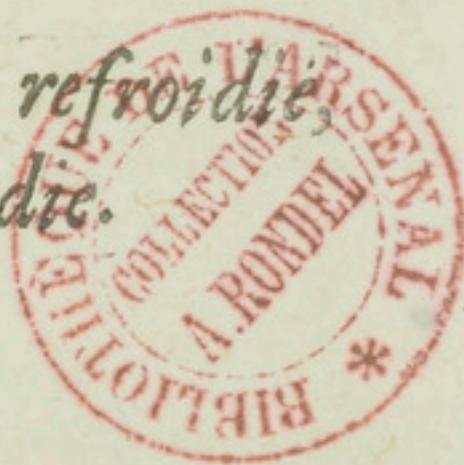
FLORICE.

*Mais afin que la joye en soit égale à tous,  
Faites encor celuy de Monsieur & de vous.*

CRISANTE.

*Outre l'aage en tous deux un peu trop refroidie,  
Cela sentiroit trop sa fin de Comedie.*

F I N.





Compte de mon voyage par le chemin de la mer

CELESTE

Il n'est rien que pour elle, & pour moi je n'oublie

PLEURANTE

Attendant que de vous en deux contes d'amour  
J'ai vu sur un blanc l'air de l'air contentement  
Adieu c'est moi, l'adieu, adieu la jeunesse

CRISANTE

Mon cœur de tout temps de ce double Hymen

FLOUCE

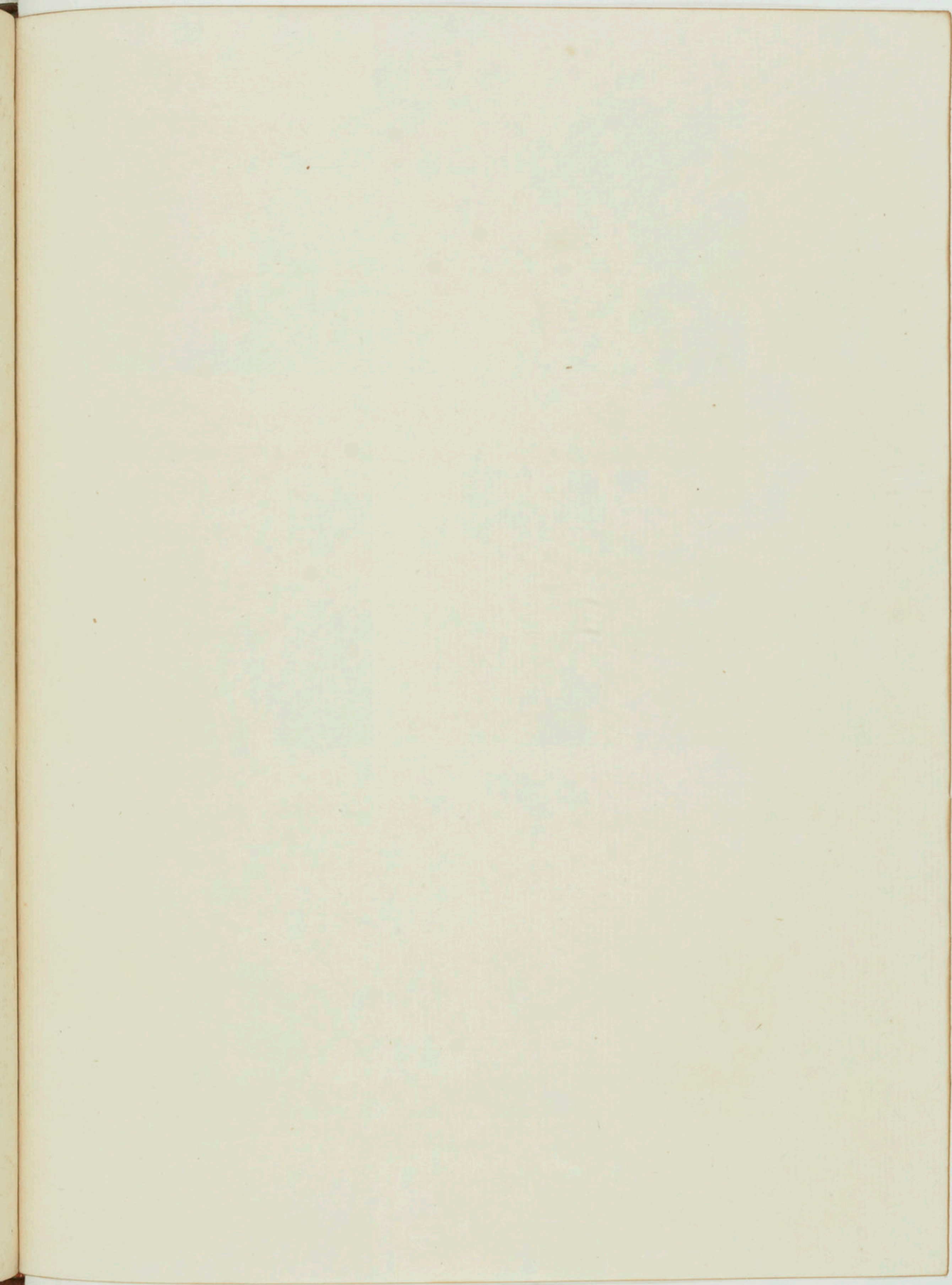
Mais que qu'il soit en fait d'âme à tout  
Faites m'en dire de Monsieur & de vous

CRISANTE

Comme l'air en son cœur est par trop  
Comme l'air en son cœur est par trop



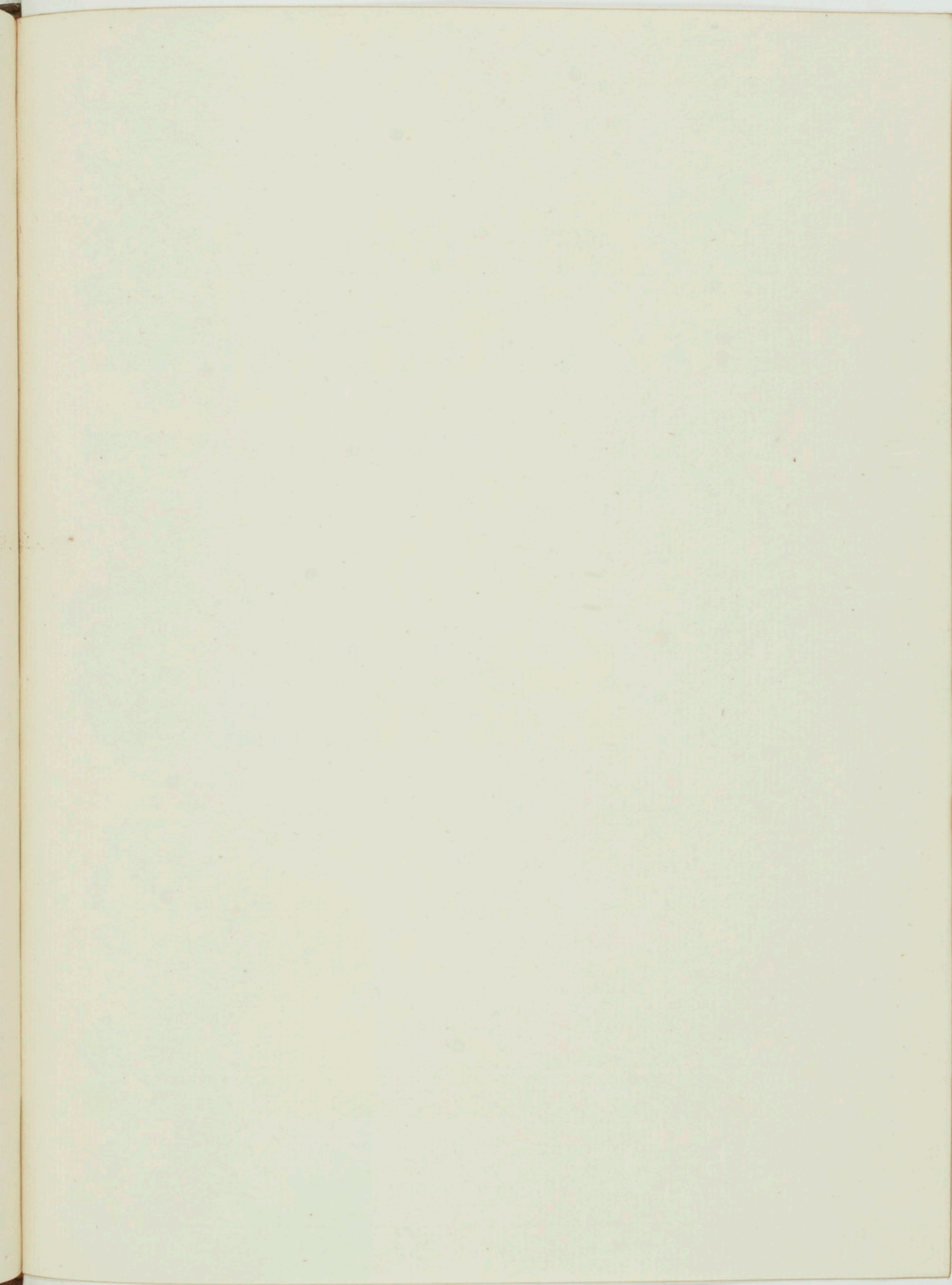








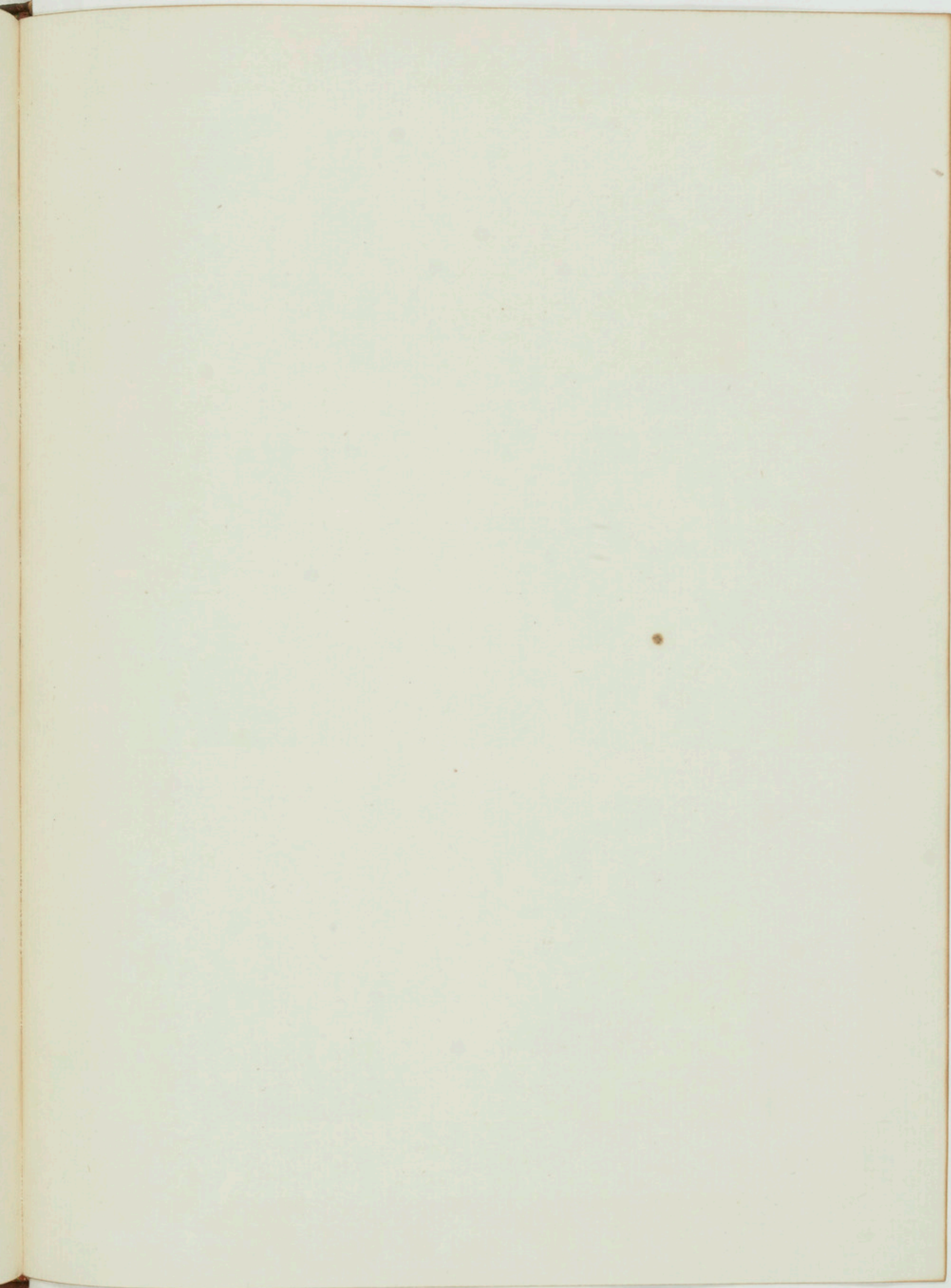












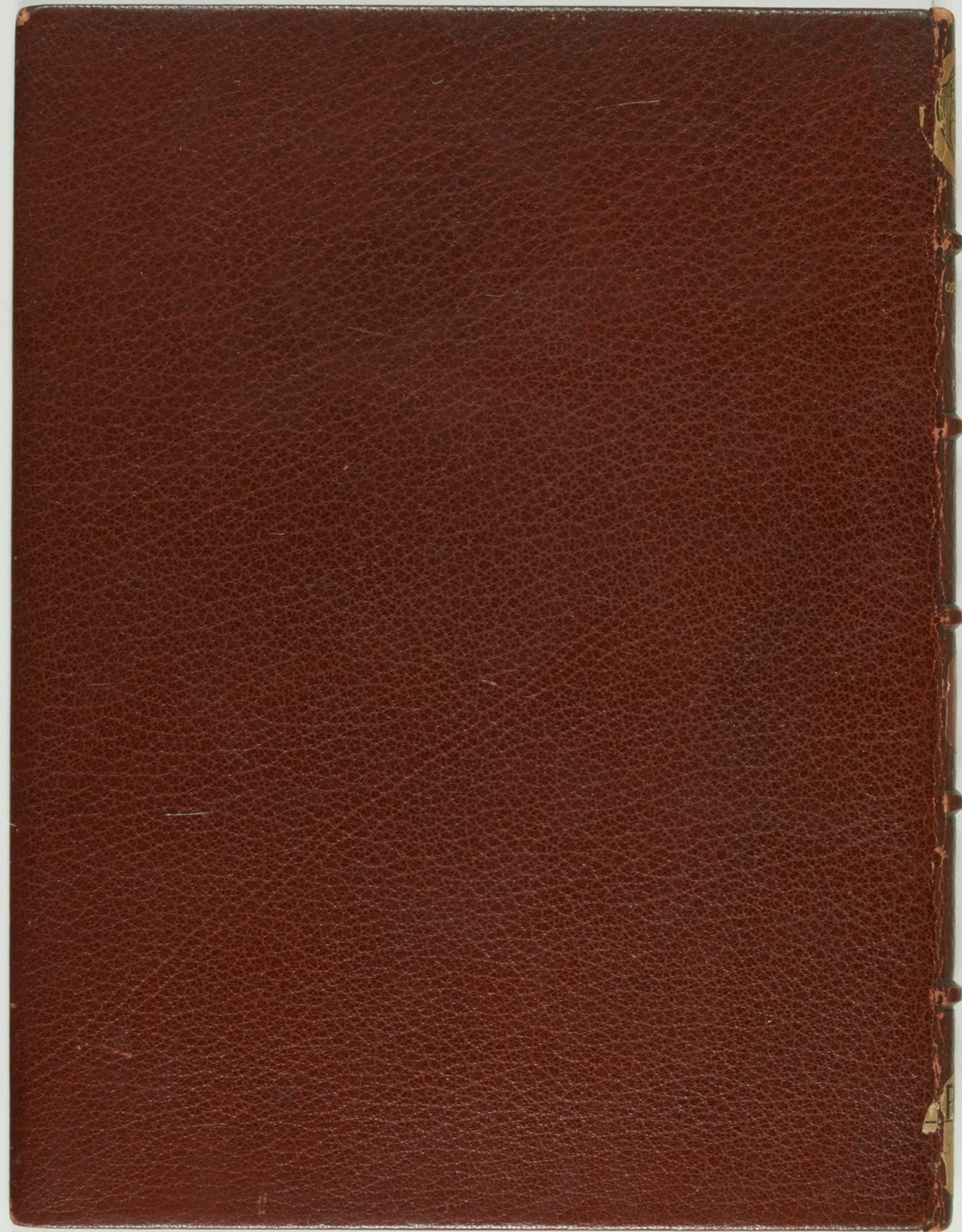




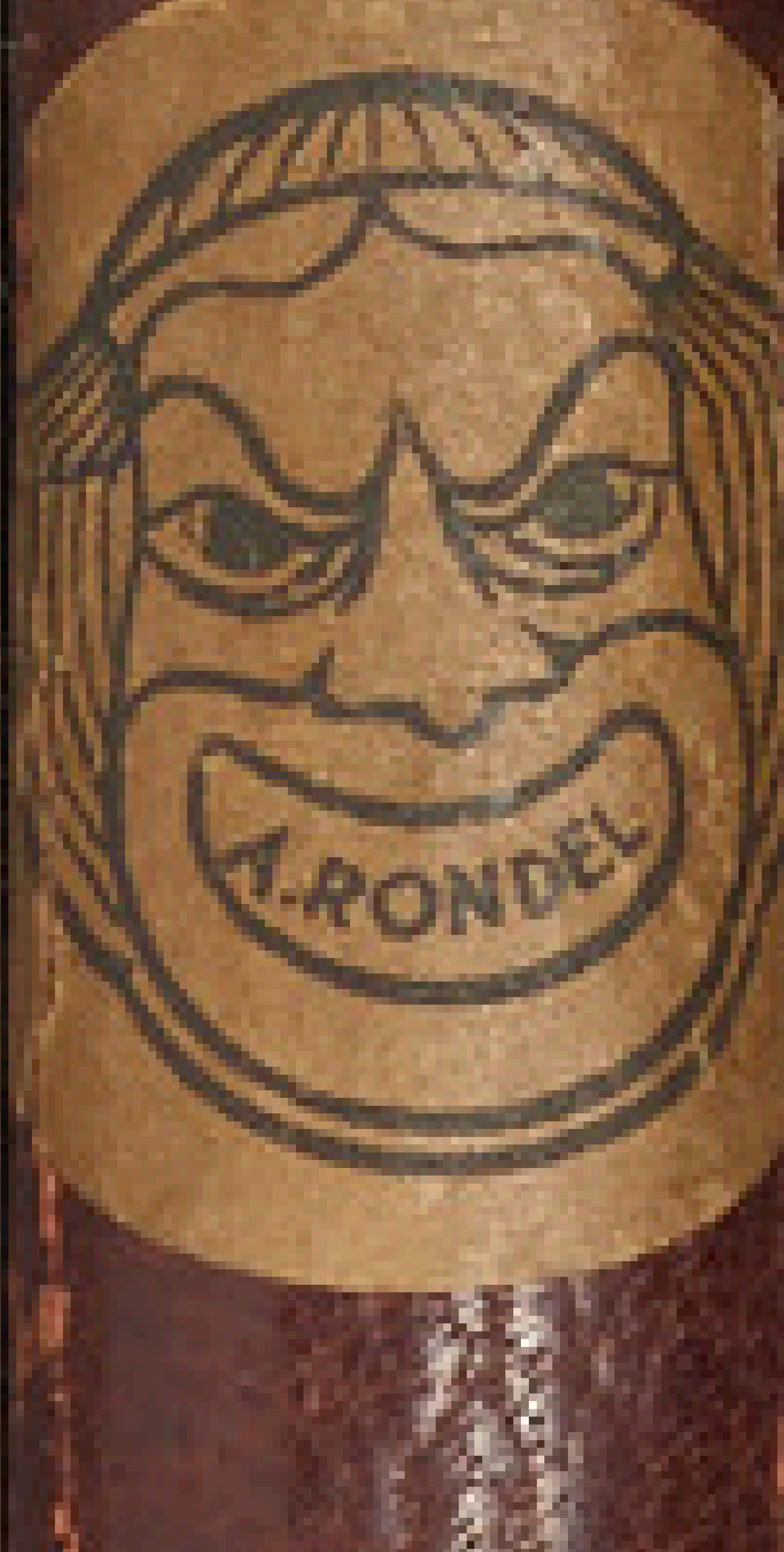












CORNEILLE

—  
LA

GALERIE

DU

PALAIS

PARIS

1637



Rf

705











